

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

RAISMES FEST  
MOTHER'S FINEST

Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock

N°138

Novembre/décembre  
2016

GRATUIT - FREE

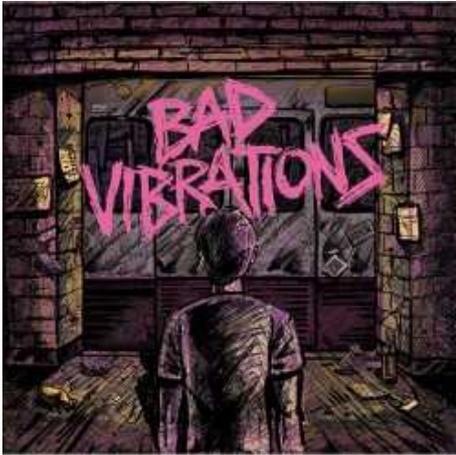


WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO  
RUE DE LA LOI  
MULHOUSE  
03 89 56 53 65

## EDITO

Souhaitant changer de véhicule, je suis parti en prospection auprès de plusieurs concessionnaires automobiles et je fus surpris de découvrir que plusieurs constructeurs ne proposent plus de lecteur cd au sein de leur voiture. En me renseignant, certains proposent néanmoins en option d'en rajouter un dans la boîte à gants ou dans le coffre (très pratique dans ces conditions de changer de cd quand on roule !), alors que d'autres constructeurs n'ont même pas prévu cette possibilité. Je sais que l'évolution est de passer à la dématérialisation, mais sur ce coup là, je pense que les ingénieurs concevant les véhicules sont allés un peu loin, car il reste et restera toujours des gens qui apprécient de choisir le cd qu'ils vont apporter avec eux dans leur voiture, d'autant que comme la majorité des fans de musique (surtout dans le métal), je préfère de loin un cd qu'un vulgaire fichier téléchargé. Pour ce dernier numéro de l'année, nous avons d'ailleurs retroussé nos manches pour vous offrir un maximum de chroniques d'albums que nous avons apprécié (pour rappel, le choix de la rédaction étant toujours de privilégier des albums qui nous ont fait vibrer), afin que vous puissiez choisir les albums à offrir à vos proches ou à mettre sur vos listes de Noël. Bonnes fêtes de fin d'année et n'oubliez pas que même si les mois d'hiver approchent, ce n'est pas pour autant que les concerts s'arrêtent et là aussi, le choix est large et un billet de concert ou de festival peut s'avérer également une bonne idée de cadeau ! (Yves Jud)



### **A DAY TO REMEMBER – BAD VIBRATIONS**

(2016 – durée : 41'46" – 11 morceaux)

Trois années après l'album "Common Courtesy", les musiciens de A Day To Remember reviennent avec un album qui propose un metal des plus variés. Même si le cd débute en forme d'uppercut avec le titre qui donne son nom à l'album, la suite est plus dans un registre punk rock notamment à travers "Naivety" ou "We Got This", tout en s'inscrivant résolument dans un créneau plus mélodique au niveau des refrains ("Bullfight", "Same About You"). Les cinq américains ont pris le soin de ne pas privilégier un style, tout en mélangeant certains courants musicaux parfois au sein d'une même composition, à l'instar du titre "Justified" qui fait se cohabiter moments pop et parties plus métalcore, avec un chant qui distille soit la douceur soit l'agressivité. Pour plaire

au plus grand nombre, le groupe termine sur "Forget And Forget", une ballade avec claviers et violons qui conclut cet album très diversifié. (Yves Jud)



### **AMARANTHE – MAXIMALISM**

(2016 – durée : 39'48" – 12 morceaux)

Même si l'on peut remarquer qu'Amaranthe ne prend que très peu de risques, force est de reconnaître que la formation maîtrise l'art de faire cohabiter trois chanteurs, un féminin et deux masculins, dont l'un dans un registre assez guttural, avec un résultat qui ne souffre d'aucune faiblesse. Tout est millimétré au plus près et ces différents timbres de voix s'immiscent parfaitement dans cet univers hard mélodique teinté d'électro. Difficile à dire, si l'un des vocalistes prend le dessus, car justement, la force de ces musiciens nordiques (plus précisément danois/suédois) est d'avoir réussi à créer une parfaite balance entre ces différents chants, le tout s'associant parfaitement lors des refrains très accrocheurs ("Boomerang"). On notera néanmoins sur ce quatrième

opus, des soli de guitares un peu plus percutants, des passages plus "rentre dedans" ("21", "On the Rocks", "Faster"), mais avec toujours en appui de grosses touches mélodiques. Pas de révolution au sein d'Amaranthe, mais une continuité dans le style qui plaira aux fans. (Yves Jud)

LE CONCERT LÉGENDAIRE FILMÉ DEVANT 12 000 FANS À WEMBLEY

# Nightwish

## VEHICLE OF SPIRIT



DISPONIBLE EN VERSION DIGIBOOK 2BLU-RAY, 3DVD ET EN COFFRET DELUXE

SORTIE LE **09/12**



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
Available online only! Forthcoming soon! Only at  
Nuclear Blast - Distribution: NL, D 73072 Dettingen - Germany  
Tel: +49 714383374 - 49 7143831 - mail: nuclearblast@nuclearblast.de

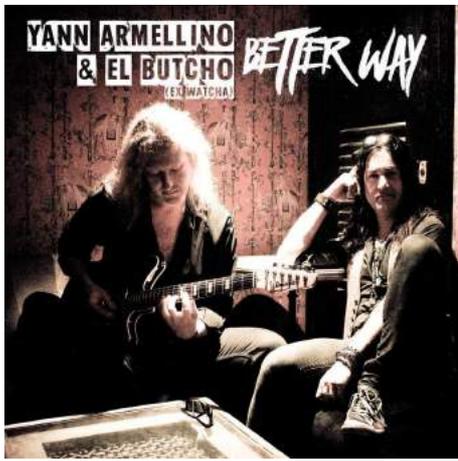


ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE  
**WWW.NUCLEARBLAST.DE**  
**WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE**



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://read.is/read/earblast> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





**YANN ARMELLINO & EL BUTCHO – BETTER WAY**  
(2016 – durée : 54'33'' - 13 morceaux)

Le guitariste Yann Armellino, que l'on connaissait jusqu'ici pour ses albums instrumentaux (cinq) et pour son travail de pédagogue de son instrument, croise le fer sur ce "Better Way" avec le chanteur El Butcho (ex-Watcha). Le résultat de cette rencontre est tout simplement excellent avec un hard rock qui renvoie aussi bien à Aerosmith, Guns'n'Roses ou Mötley Crüe. "Better way", "Never ever", "Desert's song" et "Coming home" ou le clin d'œil à Van Halen de "Hellcome baby" font de ce disque qui bénéficie de l'excellente production d'Erick Benzi (Jean-Jacques Goldmann, Johnny Hallyday, Céline Dion) qui tient aussi la batterie, une des très bonnes surprises de cet automne. Finalement le moins intéressant sur ce disque, ce sont les deux

instrumentaux placés en fin d'album, preuve que c'est bien la rencontre du guitariste et du chanteur qui font toute la réussite de ce "Better way". (Jean-Alain Haan)



**STEFAN BERGGREN – STRANGER IN A STRANGELAND**  
(2016 – durée : 43'05'' – 10 morceaux)

Peu de probabilité que beaucoup de monde connaisse Stefan Berggren et pourtant ce chanteur suédois a fait partie notamment de Snakes In Paradise, M3, Company Of Snakes (groupe dans lequel il officiait au côté de Bernie Marsden de Whitesnake), tout en ayant partagé la scène avec Deep Purple, Bryan May et bien d'autres artistes reconnus. Son premier album est un peu le résultat de toutes ces collaborations et pas étonnant que "Stranger In A Strangeland" soit extrêmement varié. Cela débute tout d'abord avec "Stands Of Time", un titre langoureux rehaussé par un violon, avant que les choses sérieuses débutent à travers "Coming Home", un brûlot de hard blues hyper accrocheur. Cela continue ensuite avec d'autres titres absolument irrésistibles, qui

louvoient entre rock sudiste ("Keep Song"), blues ("Long Gone Down The Road") et hard blues ("Depression") avec une constance dans la qualité grâce à la présence de nombreux invités prestigieux (Neil Murry – Black Sabbath, Whitesnake - Joakim Svalberg – Opeth, Marcus Jidell – Avatarium, ...). Une belle surprise. (Yves Jud)



**BLIND EGO – LIQUID (2016 – durée : 58'18'' – 9 morceaux)**

Pour son troisième album solo, présenté sous le titre "Liquid", le guitariste du groupe RPWL, Latte Wallner a convié plusieurs musiciens issus de divers groupes (Subsignal, Sylvan, Seven Thorns, Panzerballet, Dreamscape, ...) de la scène progressive. La réalisation de cet album a nécessité pas mal d'années au guitariste, sept plus précisément, ce qui explique que tout est peaufiné sur "Liquid", à tel point, que tout s'imbrique parfaitement, ce qui constitue une performance, car faire intervenir par exemple trois vocalistes, chacun sur un ou plusieurs titres, sans que cela sonne de manière désordonnée, n'a pas dû être aisé. L'album propose des morceaux tout en subtilité à l'instar de "Never Escape The Storm" qui débute de manière acoustique avant que n'arrive un solo de guitare électrique tout en finesse, marque

de fabrique du musicien. Ces compositions en nuances, parfois assez calmes, cohabitent habilement avec des morceaux qui touchent des rivages légèrement plus rock ("What If"), notamment sur l'instrumental "Quiet Anger", où la basse tient une place prépondérante. Après l'excellent album de Crystal Palace également

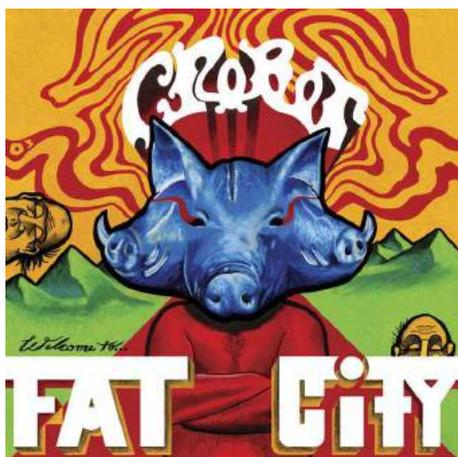
chroniqué dans ce numéro, le label allemand Gentel Art Of Music continue sur sa lancée avec ""Liquid", un album de prog d'une grande richesse, sans démonstration technique superflue. (Yves Jud)



**BLUE PILLS – LADY IN GOLD**  
(2016 – durée : 40'38" - 10 morceaux  
+ dvd – durée : 54' – 9 morceaux)

Blue Pills, formation américano-franco-suédoise, avait crevé l'écran avec un premier album éponyme en 2014. On attendait avec impatience le petit frère et, d'emblée, on se rend compte que la filiation est respectée : les compositions trouvent toujours leurs racines dans le blues rock psychédélique de la période 1967-1973. La pochette ne laisse d'ailleurs pas de place à l'équivoque. Mais ce qui va déconcerter les fans de la première heure, c'est le fait que l'ambiance générale est beaucoup plus dans un registre de soul que de rock'n roll, avec des ajouts de chœurs symptomatiques du style ("Burned out"). La guitare de Dorian Sorriaux, le petit français du quatuor, se fait plus discrète, et

c'est bien regrettable tant le talent du jeune breton est impressionnant. En contrepartie, ce sont les claviers qui prennent plus de volume. Ce *Lady in gold* est plus varié, avec des titres qui envoient un rock bien groovy ("Won't go back") et d'autres qu'on croirait tout droit issus d'un album de Jefferson Airplane ("Gone so long"), Fleetwood Mac ("Little boy Preacher"), Country Joe and The Fish ("Rejection") ou Janis Joplin ("Lady in gold", "Burned out"). Ces comparaisons, si flatteuses soient-elles, ne doivent pas laisser penser qu'il s'agit de plagiat, tant la musique de Blues Pills dégage une personnalité propre avec le toucher de guitare sublime de Dorian et la voix fantastique de Elin Larsson, notamment dans "I felt a change" où elle est pratiquement a capella. "Elements and things", une reprise de Tony Joe White, figure également parmi les réussites de cet opus. Un second album moins explosif que le premier, mais qui ne manque ni de charme, ni d'audace. Ceci étant, c'est à la capacité à explorer des horizons où on ne les attend pas qu'on reconnaît souvent le potentiel d'un combo. Avec ce *Lady in gold*, Blues Pills a passé l'examen avec mention. En bonus sur l'édition limitée, un dvd reprend l'excellent concert que la formation a donné à Berlin, où l'on se rend compte que le groupe n'est pas avare d'improvisations, rendant ses prestations live uniques. (Jacques Lalande)



**CROBOT – WELCOME TO FAT CITY**  
(2016 – durée : 40'21" – 11 morceaux)

Après la très bonne impression laissée lors de son show au Hellfest, Crobot revient avec un album hyper puissant qui déploie un hard rock groovy teinté de stoner et de blues ("Moment Of Truth"). Dans la lignée de Scorpion Child ou des regrettés Graveyard (qui se sont séparés en septembre), Crobot s'y entend à merveille pour faire revivre les seventies et l'ombre de Led Zeppelin plane par instant sur ce deuxième opus de Crobot, le groupe américain pouvant se targuer d'avoir un chanteur hors pair (qui joue également de l'harmonica sur deux morceaux) en la personne de Brandon Yeagley. Ce dernier est véritablement habité lorsqu'il est derrière le micro et son timbre puissant fait des étincelles à la manière de Myles Kennedy (Alter

Bridge) sur plusieurs titres ("Temple in the Sky"). L'ensemble est compact et c'est du lourd, à l'image du poisson "Hold on for Dear Life", alors que la section rythmique abat un gros boulot tout au long de cet opus, dont on retiendra également le gros travail de Chris Bishop dont le jeu de guitare prend parfois de tonalités psychédéliques. Avec cet album qui bénéficie d'une production massive, le groupe américain peut voir l'avenir avec sérénité, d'autant qu'il bénéficiera d'une grosse exposition, puisqu'il ouvrira pour la tournée Airbourne/Volbeat, ce qui devrait lui permettre de conquérir de nouveaux fans. (Yves Jud)

# GREEN DAY

## REVOLUTION RADIO TOUR

WITH SPECIAL GUEST

### THE INTERRUPTERS



MONTAG, 16. JANUAR 2017, 19 UHR  
HALLENSTADION ZÜRICH

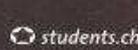
REVOLUTION RADIO - OUT NOW



GREENDAY.COM



www.abc-production.ch



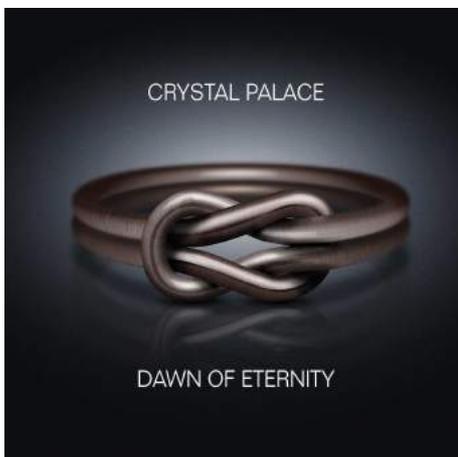


### **CRYSTAL BALL – DÉJÀ VOODOO**

**(2016 – durée : 54'22'' - 13 morceaux)**

*Déjà Voodoo* est le 9<sup>ème</sup> album studio des Suisses de Crystal Ball en 21 ans de carrière, dix mois après la parution de *Liferider*. Cette nouvelle réalisation va rassurer les fans du combo helvétique. Bien sur, c'est toujours du heavy germanique épais et hargneux dans la plus pure tradition de formations comme Accept, Edguy ou plus récemment Shakra. La frappe de batterie est lourde (une peu trop même parfois, les guitares n'étant pas assez mises en avant par la production signée Stefan Kaufmann, ancien batteur d'Accept), les riffs sont puissants à défaut d'être très originaux, les refrains rentrent sans problème dans nos étagères à mégots et on se surprend à les fredonner quelques instants après, l'apport du clavier donne plus de rondeur aux

compositions et les soli de gratte sont plutôt inspirés. Après trois titres de heavy rageur dont le superbe "Déjà Voodoo" qui ouvre les hostilités, on a des morceaux plus nuancés comme "Reaching Out" où la voix se fait plus mélodieuse, avec un superbe solo de gratte et un refrain imparable, même si les textes ne brillent pas en mots d'auteur : « "We're livin' to rock, and we're rockin' to live". Pour le Nobel de littérature 2017, ça semble compromis.... La traditionnelle ballade, "Home again", donne le temps nécessaire pour aller soulager sa vessie avant d'ouvrir une nouvelle canette pour le très Maiden et très réussi "To freedom and Progress" avec une ambiance un peu orientale et la voix de Steven Magenay qui se rapproche de celle d'Udo Dirkschneider. Sans doute le meilleur morceau du disque. "Time and Tide" offre un contraste entre des gros riffs dignes de Rammstein et un chant tantôt très clair, tantôt puissant et éraillé. Sur un tempo plus lent, "Without a net" offre une belle performance vocale à deux voix. Après un "Full disclosure" sans grand intérêt, retour à un son ténébreux avec "Fool's parade" qui apporte une note de doom assez plaisante, sans rien de commun avec le morceau de clôture "To be with you once more" qui flirte avec l'AOR. A défaut d'être original, ce *Déjà Voodoo* est un opus puissant, varié qui ne fait pas oublier les albums du début tels qu'*Hellvétia*. (Jacques Lalande)



### **CRYSTAL PALACE – DAWN OF ETERNITY**

**(2016 – durée : 60'09'' – 11 morceaux)**

Bien qu'ayant déjà à son actif sept albums, Crystal Palace n'a néanmoins pas encore réussi à percer, mais ce huitième opus pourrait faire évoluer la carrière du groupe dans le bon sens. Après un premier titre "Dawn" peu marquant (puisque seulement constitué de bruitages), les choses sérieuses commencent véritablement avec "Confess Your Crime", un titre de plus de huit minutes qui pose les marques d'un rock progressif inspiré et qui fait penser à Vanden Plas ou Dream Theater d'un point de vue vocal, alors que musicalement, on évolue plutôt dans un registre à la Pendragon ou Arena. Les titres suivants sont tous de cet acabit, avec des moments plus calmes, propices à de longs soli de guitare ("Any Colour You Need"), faisant parfois penser à Pink Floyd

("Daylight After The Rain"). Du chant tout en subtilité en passant par les plages musicales en finesse mais également plus musclées ("All Of This"), tout est maîtrisé, formant ainsi un album des plus séduisants dans le domaine du rock progressif. (Yves Jud)

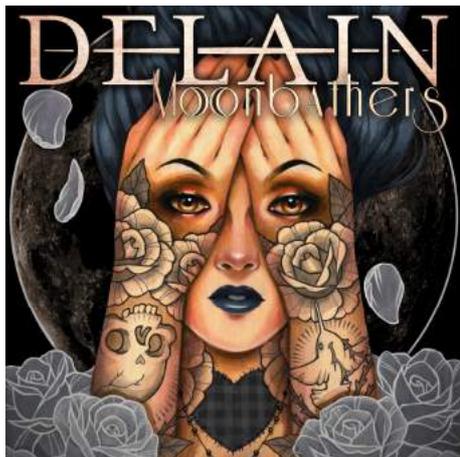


### **C.T.P. (CHRISTIAN TOLLE PROJECT) – NOW & THEN**

**(2016 – durée : 57'47" – 13 morceaux)**

En découvrant la pochette de C.T.P., projet du guitariste, producteur et compositeur Christian Tolle, je m'attendais à découvrir un album conçu pour les amateurs de six cordes, ce qui est effectivement le cas, puisque le musicien en joue très bien, mais cela n'est pas l'essentiel de cet opus, car ce dernier est constitué de nouvelles versions d'anciens morceaux et de nouveaux titres du guitariste, chantés par différents chanteurs et non des moindres. L'on se trouve ainsi en présence de Michaël Voss (Bonfire, Phantom V, ...), David Reece (Accept, Bonfire, Bangalore Choir, ...), John Parr, Philip Bardowell, ... mais également d'autres musiciens talentueux, tels que les guitaristes Steve Lukather (Toto) ou Doug Aldrich (The Dead Daisies, Burning Rain, Whitesnake, ...). De

ce fait, le cd a une orientation musicale très variée et l'on rentre d'emblée dans le vif du sujet avec le très hard "Dumped", ce côté direct étant ensuite contrebalancé par des titres plus orientés blues rock ("Magic Pudding"), AOR ("Changed"), West Coast ("Taking Risk") ou FM groovy ("The Price Of Love"). Le résultat est séduisant, d'autant que le guitariste se met au profit des compositions et ne joue pas sur l'esbroufe, ce qui devrait permettre à son projet de rencontrer le succès auprès du public. (Yves Jud)



### **DELAIN - MOONBATHERS**

**(2016 – durée : 47'26" - 11 morceaux)**

J'avoue sincèrement que Delain avait de plus en plus de mal de me donner de grosses émotions. Et puis je les ai vus à la Laiterie à l'automne dernier et il est clair que l'arrivée de Merel Bechtold a donné une nouvelle dynamique à la musique des Bataves. La jeune guitariste amène le brin de folie, l'étincelle qui manquait au combo. En plus, sa complémentarité avec Timo Somers, l'autre gratteux, se retrouve dans les compositions de *Moonbathers*, leur nouvel opus, toutes signées Martijn Westerholt (claviers et membre fondateur). Au niveau de la créativité, il y a un gros travail d'écriture et les parties instrumentales sont superbes, se rapprochant pour certaines de Nightwish ("The glory and the scum", "The Monarch", "Turn the lights

out"). Au niveau du chant, Charlotte Wessels a pris également une autre dimension, fait preuve de beaucoup plus de maturité et évolue dans des registres très différents, allant du chant puissant et aigu à des prestations plus feutrées. Il n'y a pas vraiment de ligne directrice dans cet album, mais plutôt deux ambiances différentes, l'une plutôt musclée, l'autre plutôt nuancée : pour la première, on a des titres de pur métal symphonique bien musclé ("Hands of gold", "The glory and the scum", "Fire with fire") où la batterie démène, les riffs cinglent et les claviers rayonnent autour de la voix de Charlotte. "Pendulum" dans un registre plus heavy, ne fait pas dans la dentelle non plus. Pour la seconde, des titres plus calmes allant du hard FM ("Suckerpunch", "Turn the lights out") à des accents presque pop ("Scandal", "The Hurricane") permettent à Charlotte de montrer toute l'étendue de son talent. La belle ballade "Chrysalis-the last breath" est, à ce titre, une vraie réussite. L'opus s'achève avec "The Monarch", alliant puissance et finesse, avec une grosse partie instrumentale. Avec ce *Moonbathers*, Delain fait preuve de maturité et surtout de personnalité. Cet album marque une étape dans la carrière du groupe qui joue maintenant dans la cour des grands aux côtés de Nightwish ou Epica. Une bonne surprise. (Jacques Lalande)

# ICE ROCK



## THRESHOLD



skansis JOHNBOY

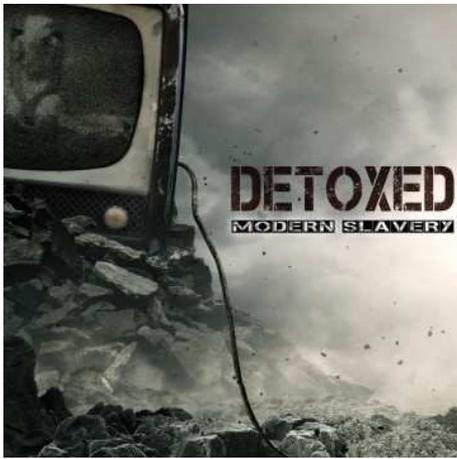
**BLACKWATER**  
SOUTHERN HEAVY ROCK

SURRENDER  
THE CROWN

Excelsis



**5.-7. Januar 2017 • Wasen/Schweiz**  
[www.ice-rock.ch](http://www.ice-rock.ch) • [facebook.com/icerockfestival](https://facebook.com/icerockfestival)



**DETOXED – MODERN SLAVERY**  
(2016 – durée : 38'00" – 10 morceaux)

Detoxed est un jeune groupe montpelliérain qui sort ici son premier LP. Et pour un coup d'essai, on peut dire que les jeunes membres du Languedoc-Roussillon ont plutôt bien réussi leur entrée en matière. Le combo nous propose un metalcore, avec un penchant hardcore et thrash très présent, qui est synonyme de puissance et de diversité. A travers les titres, l'auditeur pourra à la fois ressentir une férocité digne d'un déblayage de pilier Sud-Africain dans les reins, puis être accompagné en douceur afin de reprendre ses esprits et son souffle. Le quatuor démontre avec des compositions très bien structurées, des changements de rythmes maîtrisés, des mélodies brutales et aériennes, un chant rageur et habile, le potentiel dont il est pourvu. Avec encore un peu de

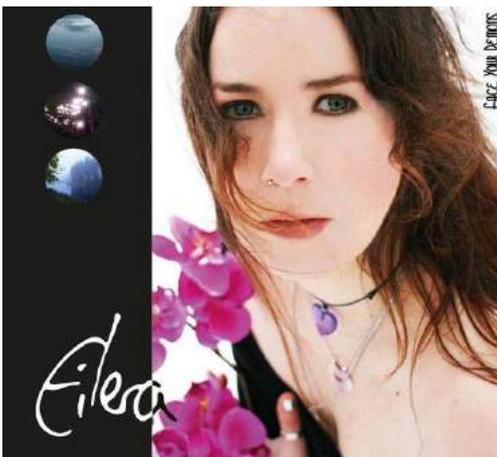
vécu, Detoxed gommara sans aucun doute les rares imperfections dues à son jeune âge et sera une valeur sûre du métal hexagonal dans les prochaines années. A l'instar de Jake White, une symbiose entre brutalité et technicité qui portera ces musiciens au sommet. (Sebb)



**DINOSAUR PILE-UP – ELEVEN ELEVEN**  
(2016 – durée : 39'41" – 12 morceaux)

"Eleven Eleven" est le troisième opus de Dinosaur Pile-Up, trio de Leeds qui met en avant douze nouvelles compositions dans un style rock avec des passages alternatifs mais également grunge ("Might As Well") ou stoner ("Anxiety Trip"). Les trois musiciens jouent souvent sur les nuances en faisant cohabiter des moments groovy avec des passages plus rock distillés à travers de gros riffs ("11:11") et des rythmiques plus lourdes. Musicalement, on découvre également des influences à la Nirvana, Deftones et Foo Fighters qui pointent au gré des titres, avec néanmoins de grosses touches mélodiques toujours présentes, l'exemple le plus marquant étant le bonus track "Cross My Heart", composition qui intègre même des passages pop. Un album qui

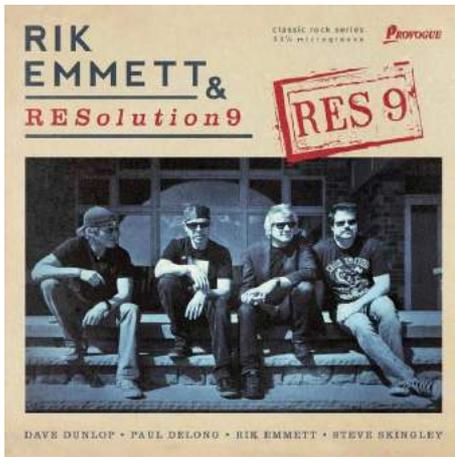
mélange les genres rock avec réussite. (Yves Jud)



**EILERA – FACE YOUR DEMONS**  
(2016 – durée : 50'58" – 12 morceaux)

"Face Your Demons" est le quatrième album de la chanteuse française Eilera (de son vrai nom Aurélie Potin Suau et ex-chanteuse du groupe Chrysalis) qui réside maintenant en Finlande, pays très ouvert musicalement, ce qui n'est pas en soi une surprise, puisque la musique fait partie intégrante de la culture de ce pays nordique, d'où de nombreuses formations métal sont issues dont Nightwish, Lordi, Apocalyptica, Children Of Bodom ou Amorphis. Dans ces conditions, faire de la musique est plus aisée (même si la concurrence est rude), d'autant que de surcroît la Finlande possède l'un des meilleurs studios au monde, le Finnvox où a été maîtrisé par le célèbre Mika Jussila cet album qui mélange avec aisance les

styles. En effet, grâce à un timbre de voix cristallin ("Angel Made Temptress", titre qui comprend quelques mots en français), Eilera peut se permettre de proposer des titres dans une veine celtique ("Your Way") ou pop rock parfois rehaussés de violon ("Frozen Path", "Into The Sea"). Les ambiances sont travaillées et renforcent les compositions qui sont solides, car avoir une belle voix ne suffit pas à faire la réussite d'un album, car il faut qu'elle s'intègre harmonieusement aux morceaux, ce qui est le cas ici avec "Face Your Demons", album qui plaira aux fans d'Evanescence, Delain ou Within Temptation. (Yves jud)



### **RICK EMMETT & RESOLUTION 9**

**(2016 – durée : 48'46'' – 11 morceaux)**

La sortie en 2012 du "Live at Sweden Rock festival" avait laissé espérer une reformation du groupe Triumph mais le trio canadien en est resté là et son guitariste Rik Emmett poursuit aujourd'hui sa carrière solo accompagné du trio Resolution9. Le guitariste a signé les onze compositions de cet album qui après une entrée en matière très blues rock avec "Stand still" revient au hard rock de Triumph avec l'excellent "Human race" où s'invite Alex Lifeson, le guitariste de Rush (présent sur deux titres). Sur le plus apaisé "I sing" c'est James Labrie, le vocaliste de Dream Theater (lui aussi présent sur deux titres) qui partage le chant. Rik Emmett qui lors de sa carrière solo a aussi bien touché au flamenco, à la pop rock fm, à la fusion qu'au blues, reste un

formidable guitariste, à son aise dans différents styles comme en témoignent le bluesy et très bon "When you were my baby", le plus jazzy "Sweet tooth" ou le rock de "Heads up". Sur "Grand parade" qui clôt l'album de belle manière, Rik Emmett retrouve ses vieux complices de Triumph, Gil Moore et Mike Levine. A quand un nouvel album studio du trio Canadien ?... (Jean-Alain Haan)



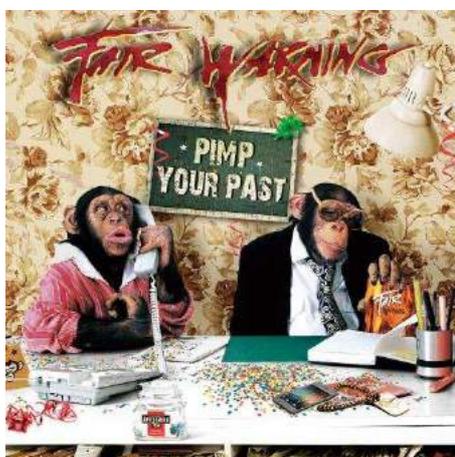
### **EQUILIBRIUM – ARMAGEDDON**

**(2016 – cd 1 – durée : 50'12'' – 11 morceaux**

**cd2 – durée : 50,25'' – 11 morceaux)**

A travers son cinquième album studio, Equilibrium continue à faire évoluer son folk métal symphonique avec toujours de nombreuses orchestrations symphoniques et une ouverture mélodique de plus en plus accentuée, même si le chant rauque est toujours présent. A noter également que l'anglais est présent au niveau des textes, puisque trois titres sont interprétés dans la langue de Shakespeare, le reste étant chanté dans la langue de Goethe. Musicalement, la formation germanique maîtrise l'art d'insérer des parties symphoniques, un peu à la manière de Nightwish, et ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si le label Nuclear Blast propose dans sa version digipack, le cd instrumental de

l'album (qui démontre que même sans chant, les compositions sont très solides), à l'instar de ce qu'il proposait avec les dernières sorties du groupe finlandais. Les morceaux figurant sur "Armageddon" sont épiques, avec des influences médiévales qui ressortent ("Katharsis"), mais également slaves à travers "Zum Horizont", avec même des sons de jeu vidéo sur "Helden", le tout soutenu par des chœurs imposants. Pas de doute, avec la puissance qui se dégagent de ces nouveaux titres, les shows d'Equilibrium devraient être torrides lors de la tournée que le groupe a entrepris récemment. (Yves Jud)



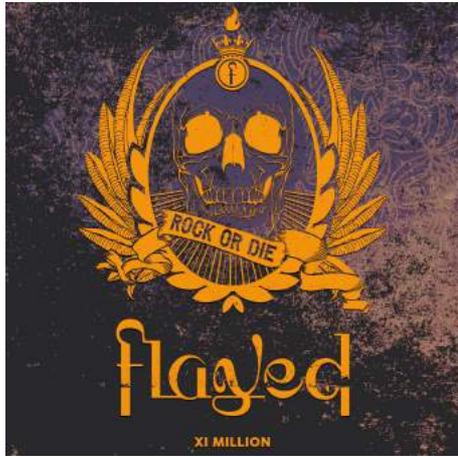
### **FAIR WARNING – PIMP YOUR PAST**

**(2016 – durée : 52'52'' – 11 morceaux)**

Cet album de Fair Warning, l'un des fleurons du hard mélodique des années quatre vingt dix est assez particulier, car l'on ne peut pas vraiment parler de nouvel album, puisque tous les morceaux figurant sur "Pimp Your Past" sont issus des trois premiers albums du groupe allemand. On retrouve ainsi cinq titres du premier album éponyme (1992), quatre de "Rainmaker" (1995) et deux de "Go !" (1997). On ne peut pas parler également de best of, car Fair Warning a d'autres albums à son actif et que pour porter le titre de "best of", il aurait fallait inclure d'autres morceaux. Alors même si la formation est la même que dans les années quatre vingt dix (en dehors de l'absence d'un second guitariste), les titres ont été réenregistrés avec de nouveaux

arrangements et un son plus moderne. Cela fait peu pour les fans des débuts, mais pour les autres qui ne

connaissent pas ce groupe, ce sera l'occasion de découvrir d'excellents morceaux de hard mélodique dont les points forts résident dans le chant plein de feeling de Tommy Heart mais également dans le jeu de guitare de Helge Engelke dont la particularité est de privilégier les notes aiguës couplées à des influences classiques. Espérons que cet album incite Fair Warning à se remettre à composer afin de nous offrir de vraies nouvelles compositions. (Yves Jud)



### **FLAYED – XI MILLION**

**(2016 – durée : 19'08'' - 5 morceaux)**

Les Isérois de Flayed ont déjà à leur actif, deux albums et proposent en cette fin d'année, un EP contenant cinq titres dont une très honnête reprise du "Fortunate son" de Creedence Clearwater Revival. Pour le reste, le groupe emmené par Renato Di Folco, un chanteur très convaincant et qui fait penser à celui de Koritni, propose un hard rock aux sonorités très 70' avec notamment l'utilisation sans modération de l'orgue. Il manque peut-être un petit quelque chose à ces compositions, au niveau de la rythmique en particulier, pour leur donner un peu plus de folie, mais ce EP donnera assurément envie de taper du pied, et est une bonne carte de visite pour le groupe originaire de Vienne.

(Jean-Alain Haan)



### **GHOST – POPESTAR**

**(2016 – durée : 23'27'' - 5 morceaux)**

Les Suédois de Ghost poursuivent leur petit bonhomme de chemin en dehors des sentiers battus et nous livrent *Popestar* en attendant le prochain album dont l'annonce fait déjà saliver les fans, tant *Meliora* avait fait l'unanimité. Ce qui est certain, c'est que cet EP va faire causer dans les chaumières : certains vont crier au génie car il s'agit de Ghost, d'autres (un peu comme moi) se demandent ce que c'est que ce truc, car après "Square Hammer", une composition originale d'excellente facture et qui met en appétit, on a quatre reprises pour le moins inattendues. D'abord "Nocturnal Me" d'Echo and the Bunnymen. Ghost a réussi à muscler cette composition, à lui conférer un son plus moderne et à lui donner plus de volume et de profondeur

que l'original. On y retrouve également de la magie dans la voix de Papa Emeritus 3. Mais cela suffit-il pour que l'on crie au génie ? Ensuite, reprendre I believe du groupe d'électro Simian Mobile Disco est un outrage aux bonnes mœurs quand on est un groupe de métal. Même si les Suédois s'en sortent honorablement grâce à une prestation vocale de qualité, on oubliera vite cette mièvrerie. "Missionary Man" d'Euythmics complète ce tableau abstrait. C'est un bon titre de hard avec un surprenant solo d'harmonica et une voix féminine un peu soul en toile de fond. C'est bon, mais on est bien loin de *Meliora* car ça manque cruellement de substance et de relief. Le dernier titre, "Bible", emprunté aux autres Suédois d'Imperiet, va porter l'estocade chez les incrédules et les sceptiques : même si ce morceau est un peu long et répétitif, on a un timbre de voix plus intimiste, des chœurs très réussis, une mélodie et un refrain accrocheurs. Mais on est clairement dans un registre de variétés, à tel point que cet EP aurait pu s'intituler *Pop et Stars*. Certes l'ensemble n'est pas mauvais et si ce n'était pas Ghost qui en était l'auteur, on trouverait ça plutôt sympa. Alors que penser de cet EP ? Annonce-t-il un changement de cap ou est-ce une provocation pour faire parler les fans en attendant le prochain opus ? Pour ma part, j'espère vraiment qu'il s'agit de la seconde solution. (Jacques Lalande)



### **GRAND MEDIA BLACKOUT**

**(2016 – durée : 49'51'' -10 morceaux)**

Grand Media Blackout sort ici son premier album mais la formation française, emmenée par le guitariste Charlie Fabert (Fred Chapellier) est loin d'être une bande de débutants et est composée en fait de musiciens expérimentés, au curriculum vitae long comme le bras, comme celui du chanteur Gus Monsanto, dont le nom renvoie notamment à Adagio ou à Revolution Renaissance. Musicalement, ces dix titres naviguent entre un excellent classic rock à l'image du zepelinien "You can't quit rock'n'roll" qui ouvre l'album ou de "The black flask" (part.2) et de "Time for revelation", et un rock plus mélodique en passant par le blues musclé de "Drugs and pills". Un album aux ambiances variées qui met notamment en valeur tout le

talent du chanteur brésilien, encore très à l'aise ici, pourtant très loin du métal symphonique avec lequel il s'est révélé. A découvrir et à voir en concert le vendredi 02 décembre à Wood Stock Guitares à Ensisheim . (Jean-Alain Haan)

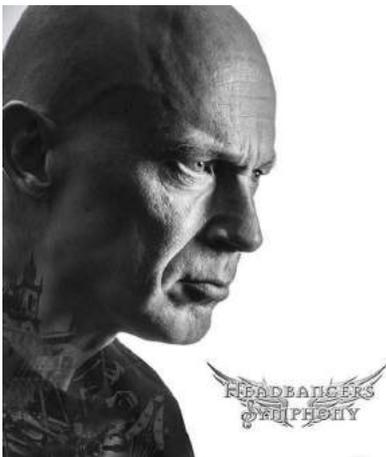


### **HARTMANN – SHADOWS & SILOUETTES**

**(2016 – durée : 52'26'' – 13 morceaux)**

Quatre années se seront écoulées entre "Balance", le précédent opus studio d'Oliver Hartmann et "Shadows & Silhouettes", son nouvel effort en solo. Il faut dire que le chanteur/guitariste a pris entre temps part aux tournées d'Avantasia, Rock Meets Classic et Echoes, l'excellent tribute à Pink Floyd. Ce break a permis à l'ancien chanteur d'At Vance de peaufiner ses nouveaux titres, qu'il a composé lui-même à l'exception de deux, écrits par Armin Donderer. Les morceaux se partagent entre rock mélodique ("High on you"), groovy ("I would murder for you"), teinté d'influences celtiques ("Irresistible") et titres plus calmes, registre dans lequel le chanteur allemand dévoile toute sa sensibilité. En effet, un titre tel que, "When your mama was a hippie",

une ballade acoustique est empreint d'un feeling à fleur de peau, comme "Shadow in my eye" (un titre rehaussé par un violon), alors que l'ombre de David Coverdale (Whitesnake) plane sur les titres bluesy "Jaded Heart" et "To good to be true". Un excellent album qu'Oliver Hartmann pourra défendre sur les planches lors du Heat festival qui se déroulera fin novembre à Ludwigsbourg. (Yves Jud)



WOLF HOFFMANN

### **WOLF HOFFMANN – HEADBANGERS SYMPHONY**

**(2016 – durée : 48'22'' – 11 morceaux)**

Les associations entre hard et musique classique ne sont pas apparues récemment, puisque cela fait quelques années que les groupes de metal ont choisi de se frotter à la musique classique, l'un des groupes précurseurs étant Deep Purple, qui de nombreuses années plus tard a été rejoint par Scorpions, Metallica, Heart, ... Wolf Hoffmann, le guitariste d'Accept a toujours été un fan de ce style de musique, un premier album solo intitulé "Classical" sortant d'ailleurs en 1997 et c'est près de vingt années plus tard, que le guitariste revient avec un nouvel opus qui mélange allègrement guitare et morceaux classiques. Le choix des morceaux repris est assez large et va de compositions écrites par Ludwig V. Beethoven ("Scherzo", "Pathétique"), en passant

par Tomaso Giovanni Albinoni ("Adagio"), Ilyich Tchaïkovsky ("Swan Lake"), Giacomo Puccini ("Madame Butterfly") ou Amadeus Mozart ("Symphony N°40"). L'interprétation est sans faille, fruit du travail combiné du groupe qui accompagne Wolf Hoffmann et de l'orchestre symphonique tchèque, les deux se mélangeant à

merveille dans des registres très variés. En effet, selon l'ambiance des morceaux, la guitare est soit très hard ("Night On Bald Mountain", "Pathétique"), soit au contraire empreinte de feeling avec des notes distillées avec parcimonie ("Je crois entendre encore", "Adagio", "Meditation"). Un régal qui je l'espère incitera les fans de hard à découvrir l'univers de la musique classique, l'inverse s'appliquant également aux adeptes de ce dernier genre. (Yves Jud)



**THE JOYSTIX / HIGH-SCHOOL MOTHERFUCKER  
SKULLS OUT !**

( 2016 – durée : 34'48'' – 10 morceaux)

Voilà un album des plus sympas, car il regroupe deux formations du label Shotgun Generation Records, The Joystix et High-School Motherfuckers, groupes dont nous avons déjà parlé dans ces pages et qui possèdent en commun, un sens de la fête à travers des compositions qui mélangent punk, sleaze, hard et glam. L'intérêt de ce split album est de proposer cinq nouveaux titres des deux formations et comme l'on pouvait s'y attendre, cela déménage avec des morceaux qui naviguent au niveau influences entre la scène musicale new yorkaise plus directe et la scène californienne plus axée sur les paillettes et le glam. Les titres sont courts et même si l'influences des Ramones et des

Sex Pistols ressort sur certaines compos ("Motherfucker Go"), l'esprit rock'n'roll est également bien présent ("I Don't Believe In RNR (Anymore)"), le tout concourant à nous faire passer un excellent moment dans un ambiance délurée ! (Yves Jud)

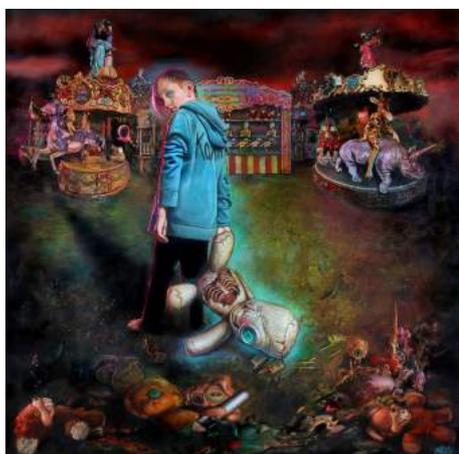


**KING COMPANY – ONE FOR THE ROAD**

(2016 – durée : 52'19'' – 11 morceaux)

Né sous l'impulsion du batteur Mirka Rantanen (Raskasta Joulua, Kotipelto, Thunderstone, Warmen), qui a réussi à convaincre d'autres musiciens de monter un groupe de hard mélodique, King Company s'impose d'emblée comme un groupe de choix dans le style. Il faut dire, que tous les musiciens qui composent cette formation finlandaise ont tous déjà une expérience conséquente dans le milieu et ont tous, fait partie de plusieurs groupes (Warmen, Thunderstone, Enfarce, Kiuas). Avec cette équipe de choc, inutile de préciser que l'album est abouti, avec un chant puissant et racé, des soli de guitares à tous les étages, le tout soutenu par des claviers parfaits. Le tout oscille entre Whitesnake ("One For The Road"), Rainbow ("Shinig"), Brazen Abbot, Gotthard

ou Deep Purple. L'ensemble est varié, avec des titres assez rapides, mais également plus posés, avec des power ballades, et même en fin d'album, un titre épique ("One Heart") avec des petites touches symphoniques, le tout sous couvert d'une production parfaite et d'une pochette très réussie. Encore une pépite de hard mélodique qui sort chez Frontiers ! (Yves Jud)



**KORN – THE SERENITY OF SUFFERING**

(2016 – durée : 40'40'' – 11 morceaux)

Trois années après la sortie de "The Paradigm Shift", album qui marquait le retour au bercail du guitariste Brian "Head" Welch, le groupe de Bakersfield revient avec son douzième album studio qui met en lumière un néo métal inspiré avec des compositions qui vont faire des étincelles sur scène. Cela débute avec la pochette très réussie qui remet en avant la poupée vaudou déjà présente sur l'album "Issues" sorti en 1999 et cela continue avec des titres bien mis en valeur par la production massive de Nick Raskulinecz (Alice In Chains, Foo Fighters, Mastodon, Trivium, ...), qui permet d'apprécier au mieux le travail de chaque musicien. Cet aspect est très important, quand on

connait l'importance de la section rythmique au sein du groupe californien qui aime les passages syncopés dans lesquels viennent s'immiscer les riffs lourds, souvent distordus, des deux guitaristes. On retrouve dans ce nouvel opus, tous les ingrédients du "Korn classique" avec des changements de rythmes, de passages groovy, avec comme fil conducteur la prestation vocale de Jonathan Davis qui semble vraiment "habité" lorsqu'il est derrière le micro, avec de nombreuses variations dans sa manière de chanter. Entre passages chantés, mélodiques ("Take Me"), furieux, scandés, torturés, le chanteur arrive à donner vie aux textes qu'il chante et son duo avec Corey Taylor (Slipknot, Stone Sour) sur "A Different World" est tout simplement impressionnant. Un album dense et qui démontre que Korn reste l'un des piliers du néo métal, doté d'une créativité qui ne s'est pas émoussée. (Yves Jud)



**L'ESPRIT DU CLAN – CHAPITRE VI**  
(2016 – durée : 49'34" – 13 morceaux)

L'Esprit Du Clan est aujourd'hui l'un des groupes incontournable de la scène métal extrême française. Malgré son côté jugé trop underground par certain on ne peut reprocher son professionnalisme à ses membres. Avec "Chapitre IV", les franciliens nous livrent leur album le plus sombre et le plus rageur. Certes affecté par la trêve de l'un de leur chanteur et de leur bassiste, le groupe n'en reste pas moins inspiré et efficace. On retrouve avec ce nouvel opus, un brûlot alliant parfaitement la hargne et la lourdeur propre à leur hardcore. Une fois encore le message transmit au fil des titres est sans aucune ambiguïté même si le discours semble moins revendicateur et plus positif cette fois-ci. Je dois avouer que le fait de n'avoir qu'un seul chanteur m'a

presque plus séduit qu'à l'habitude, les passages calmes et les growls étant à tous moments parfaitement maîtrisés et mis en place. De plus le groupe flirte sur certain titres avec le death mélodique ce qui n'est pas non plus pour me déplaire. En conclusion un très bon album, aussi efficace qu'une lacrymo au gaz moutarde, qui ravira tout amateur du genre. (Sebb)



**MADAME MAYHEM – NOW YOU KNOW**  
(2016 – durée : 52'18" – 14 morceaux)

Chanteuse née à Manhattan, Madame Mayhem s'est fait connaître d'abord par le biais d'une radio, avant de côtoyer pas mal d'artistes tout en ouvrant notamment pour Buckcherry, Mushroomhead ou Doro. Toutes ses expériences cumulées ont abouti à cet opus, où bon nombre de musiciens se côtoient aux côtés de la chanteuse américaine, cette multitude d'intervenants étant un atout de l'album, tout en empêchant ce dernier d'avoir une unité musicale. En effet, les styles sont variés et l'on peut ainsi s'imprégner de métal alternatif assez dur ("Something Better (Now You Know)", de grunge, de hard mélodique ("Left For Dead"), de la country pop rock symphonique ("Better Day"), du hard rock ("...After 2 AM") mais aussi d'une ballade soul ("Anyone Who

Had A Heart"). C'est vraiment très diversifié, mais cela provient du fait, que les intervenants viennent de groupes très différents, puisque l'on retrouve les guitaristes Ron "Bumblefoot" (Guns N'Roses), Satchel (Steel Panther), le batteur Ray Luzier (Korn), le bassiste Corey Lowery (Saint Asonia, Stuck Mojo), mais surtout le bassiste guitariste Billy Sheehan (Mr. Big, Winery Dogs) qui s'est occupé de la composition de certains titres ainsi que de la production de l'album. Avec ses multiples facettes, "Now You Know" est donc la représentation parfaite de l'univers musical de Madame Mayhem, mais il est clair que pour perdurer la chanteuse devra définir une ligne musicale plus marquée sur son prochain opus. (Yves Jud)

ENTRAÎNANT ET BRUTAL ! LE RETOUR D'IN FLAMES !

# IN FLAMES

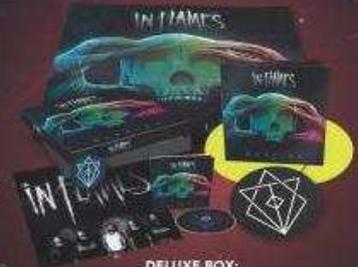


B A T T L E S

NOUVEL ALBUM !

**SORTIE LE 11/11**

EDITION LIMITÉE EN VERSION  
DIGIBOOK CONTENANT 2 TITRES BONUS  
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION  
DELUXE BOX CONTENANT LE DIGIBOOK  
+ LE 2LP DE COULEUR JAUNE + 1 STICKER + 1 CARTE POSTALE



**DELUXE BOX:**

Digibook + le 2LP de couleur jaune  
+ 1 Sticker + 1 carte postale



**CHECK OUT!**

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
The first issue is available for free download  
Nuclear Blast - Deutschland 48 - D-12872 Düsseldorf - Germany  
Tel: +49 2133 322 Fax: +49 2133 1051 e-mail: info@nuclearblast.de



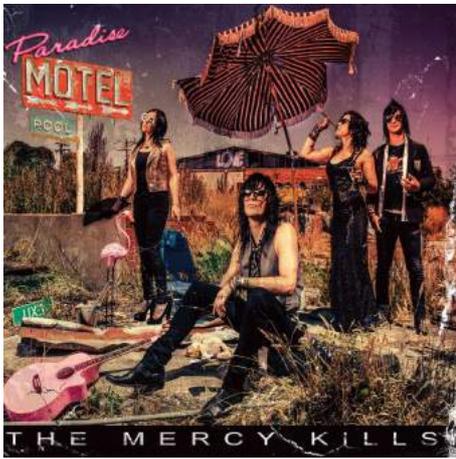
WWW.NUCLEARBLAST.DE  
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

ONLINE SHOP: BAND NEWS AND MORE

NUCLEAR BLAST

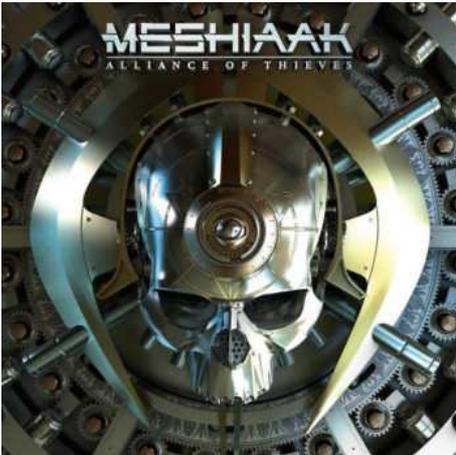
NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://nuclearblast.com> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader.





**THE MERCY KILLS – PARADISE MOTEL**  
(2016 – durée : 45'13'' – 14 morceaux)

Encore un groupe australien, allez vous me dire ? Et oui, The Mercy Kills vient de St Kilda, un quartier de Melbourne, mais là où ce quartet se différencie de la majorité de ses homologues australiens, c'est que sa musique n'est pas inspirée par AC/DC, mais plutôt par la scène rock ou punk et des combos tels que les Ramones, les Cramps ou Iggy And The Stooges. Dans ce style, les soli de guitare sont réduits au strict minimum, au profit d'une efficacité et d'une énergie débridée. Le quartet joue la mixité parfaite, puisque le combo comprend deux femmes et deux hommes qui ont pour objectif commun de proposer un rock abrasif, où le chant masculin est rejoint parfois par un chant féminin, ce dernier n'étant évidemment pas lyrique mais foncièrement rock'n'roll. Les titres sont courts et incisifs et parfaitement adaptés à la scène, l'endroit où The Mercy Kills doit se sentir comme un poisson dans l'eau. (Yves Jud)



**MESHIAAK – ALLIANCE OF THIEVES**  
(2016- durée : 47'37'' – 9 morceaux)

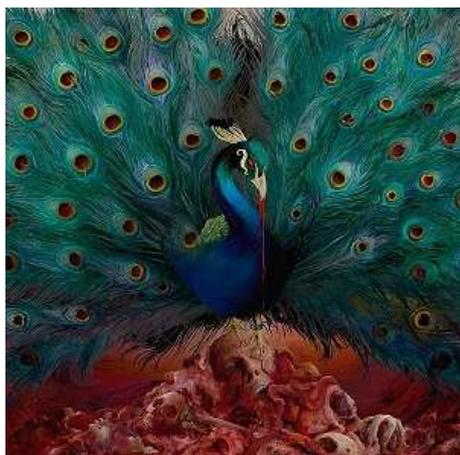
Pour leur premier album les Australiens de Meshiaak sont parvenus à livrer un opus plein de surprises et de fraîcheur. La plupart des médias les disent inspirés par les Big Four, moi je trouve qu'il y a aussi une touche de Testament et de Nevermore suintant au travers des titres. Le chant est maîtrisé et les passages plus mélodiques ne seront pas sans rappeler le James Hetfield actuel. Les lignes musicales sont inspirées, tantôt brutes tantôt saccadées, avec des breaks à la limite du hardcore à certains passages. Mais le plus exaltant réside sans doute dans tous ces soli vifs et tranchants, desquels on sent de suite ressortir la maîtrise des guitaristes qui se donnent à cœur joie de faire honneur aux préceptes fondamentaux du thrash (l'influence d'un certain Dave Mustaine n'est pas étranger à leur doigté !). La symbiose de l'album est lui aussi à souligner, ne tombant pas dans le piège de la surenchère ou de la répétitivité qui aurait engendré un sentiment de lassitude et de déjà-vu. Une belle réussite pour un jeune combo, qui n'aura pas de difficulté à séduire la scène métal. (Sebb)



**MESHUGGAH – THE VIOLENT SLEEP OF REASON**  
(2016 – durée : 58'58'' – 10 morceaux)

Cette chronique du nouvel album de Meshuggah est certainement l'une des plus difficiles que j'ai écrite depuis le début de Passion Rock, tout simplement parce que je n'ai jamais réussi à m'immerger dans le métal complexe développé par ce combo. J'avais déjà vu le groupe sur les planches au Sonisphere à Amnéville et j'avais vraiment eu du mal à comprendre ce type de musique. Il reste que le huitième opus du groupe est arrivé sur mon bureau et j'ai décidé de m'intéresser à cet univers, qui comme on me l'avait indiqué, m'a demandé plusieurs écoutes afin de pouvoir comprendre un peu ce métal extrême progressif, loin de Dream Theater, car le registre musical de Meshuggah est beaucoup plus violent. Ici c'est plutôt du côté de Primus (groupe très particulier que j'avais découvert en avant groupe de Rush en Allemagne), de Fear Factory ou de Cynic, qu'il faut regarder, car le groupe suédois qui fêta d'ailleurs ses trois décennies de carrière l'année prochaine, propose un métal hybride, fait d'un bloc, interprété par des musiciens qui jouent sur des guitares huit cordes, le tout enregistré en live en studio, fait assez rare pour être souligné. Les compositions sont d'une densité rare et pour bien comprendre ce qui se passe, il est préférable d'écouter le travail de chaque musicien séparément afin de se rendre compte de la complexité musicale du combo, car chaque musicien possède un bagage technique impressionnant. L'ensemble est sombre et lourd avec un

chant extrême pour complexifier le tout et même si ce metal ne sera pas compris par tous, il faut reconnaître une créativité certaine à ce groupe hors normes. (Yves Jud)



**OPETH – SORCERESS (2016 – cd 1 - durée : 56'41'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 33'44'' – 5 morceaux)**

Véritable tête pensante d'Opeth, Mikael Åkerfeldt (chant, guitare) continue son voyage dans le monde progressif à travers son nouvel opus intitulé "Sorceress". Pas de révolution pour ce douzième album, mais la mutation entamée à travers "Heritage" en 2011 et "Pale Communion" en 2014 se poursuit avec des morceaux très travaillés, un chant clair, de longs soli de guitares qui s'étirent, des passages acoustiques et des influences extérieures qui s'immiscent à merveille, à l'instar de "The Seven Sojourn" qui nous plonge dans un univers avec des tonalités orientales, alors que certains passages font penser au style médiéval développé par Blackmore's Night ou Jethro Tull ("Will o the Wisp"). A côté de ses moments délicats, Opeth se lance dans des

compositions plus complexes à l'image de "Stange Brew", ou plus psychédélics tel que "Chrysalis" avec un orgue hammond qui contribue au son vintage de l'ensemble. La version limitée mérite d'être acquise, car elle comprend cinq titres en plus, dont trois titres live avec une version dantesque de plus de dix minutes du morceau "The Drapery Falls". (Yves Jud)



**PAIN – COMING HOME (cd 1 – durée : 41'29'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 45'07'' – 10 morceaux)**

Malgré un emploi du temps très chargé, Peter Tägtgren a réussi à composer le nouvel album de Pain, son groupe principal avec Hypocrisy et à nouveau on ne peut que saluer la qualité du travail du suédois. Ce septième opus bénéficie de grosses orchestrations symphoniques ("A Wannabe"), électro/indus avec des petites surprises, comme le titre d'ouverture "Designed To Piss You Off", un morceau très rock'n'roll, alors que "Call Me", la composition suivante bénéficie de la présence de Joakim Brodén, le chanteur de Sabaton, les deux groupes se connaissant d'ailleurs bien, puisque c'est Peter Tägtgren qui a mixé et produit le dernier opus du groupe. On retrouve également des titres influencés ("Pain In The Ass", "Black Knight Satellite") par

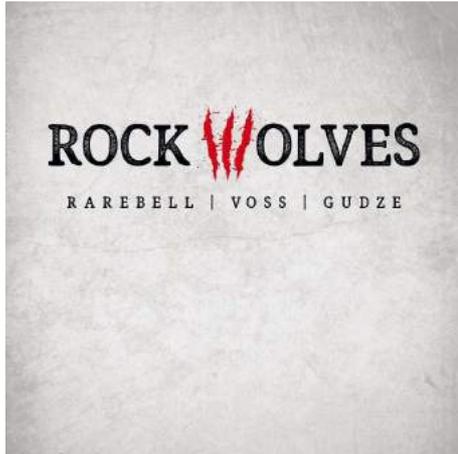
l'univers de Rammstein, ce qui n'est pas surprenant, puisque Peter s'est associé avec Till Lindemann (chanteur de Rammstein) dans le cadre du projet Lindemann. Ce nouvel album comprend également son lot de moments mélodiques mais toujours couplés à cet univers indus, renforcé par de gros riffs, cette mixture unique permettant à Pain de se différencier de la majorité des formations métal. Gros bonus de l'édition limitée, qui outre un livret très réussi, propose un live très récent du groupe, plus précisément le concert qu'il a donné le 03 juin 2016 à Vienne, où l'on se rend compte que Pain possède toujours le feu sacré et nul doute que le concert qu'il donnera dans le cadre du festival Nancy On The Rocks méritera le détour. (Yves Jud)



**PALACE – MASTER OF THE UNIVERSE (2016 – durée : 46'18'' – 11 morceaux)**

Palace tire son nom de son fondateur, le guitariste chanteur Michaël Palace, qui s'est entouré d'autres musiciens suédois ayant déjà œuvré dans d'autres formations (Reach, Adrenaline Rush, Erika, Houston, Big Time, ...) pour proposer un album solide de hard mélodique, teinté d'AOR. Musicalement, Palace me fait penser à Work Of Art, ce qui permet de situer son niveau, car les deux formations ont cette faculté de sortir des titres imparables, où gros claviers cohabitent harmonieusement à des guitares qui distillent des riffs mélodiques, entrecoupés de quelques soli nerveux, le tout formant un écrin parfait

pour les voix de velours que possèdent les vocalistes de ces groupes. La musique jouée par Palace est parfaite, jamais molle, jamais agressive, mais dotée d'une finesse et de forts accents fm qui en font une réussite. (Yves Jud)



### **ROCK WOLVES – RAREBELL / VOSS / GUDZE**

**(2016 – durée : 38'12'' – 10 morceaux)**

Que pouvait attendre d'autre de Rock Wolves, trio composé du batteur Hermann Rarebell (Scorpions, Michaël Schenker Band), du chanteur guitariste Michaël Voss (Mad Max, Phantom 5, Casanova, Biss, Demon Drive, ...) et du bassiste, guitariste et claviériste Gudze Hinz (H-Blockx), que du hard mélodique ? Rien et c'est tant mieux, car ces vétérans de la scène musicale s'y entendent pour délivrer des titres faciles d'accès aux refrains accrocheurs avec même des petites touches pop. La voix très pure de Michaël Voss est parfaite dans ce contexte et difficile de ne pas penser aux groupes dans lesquels ont officié ses musiciens, sans qu'une influence ressorte plus qu'une autre. A titre d'exemple, le morceau "Surrounded By Fools" sonne comme une

rencontre entre Scorpions et Casanova. Certains titres ("Out Of Time", "The Lion Is Loose") montrent des côtés plus directs et modernes tout en gardant un aspect mélodique, alors que de nombreux morceaux sont bâtis sur des mi-tempos. Le trio a inclus une reprise, celle du titre "What About Love", le tube de Jim Vallance, ce dernier ayant même considéré cette nouvelle version supérieure à la sienne. Beau compliment pour Rock Wolves qui n'oublie pas d'inclure une power ballade ("Nothing's Gonna Bring me Down") à cet album des plus recommandables. (Yves Jud)



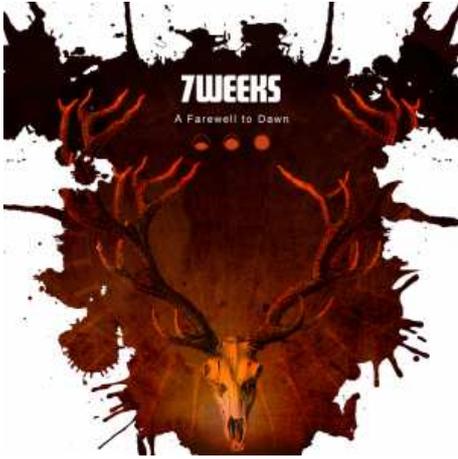
### **SABATON – THE LAST STAND**

**(2016 – durée : 44'55'' – 13 morceaux**

**+ dvd – durée : 88' – 19 morceaux)**

Pour celles et ceux qui n'apprécient pas Sabaton, "The Last Stand" ne devrait pas leur faire changer d'avis. Par contre pour les autres, qui sont de plus en plus nombreux (preuve en est, le groupe suédois se produit dans des salles de plus en plus grandes, puisqu'il viendra avec Accept en première partie enflammer le Saint Jakob à Bâle le 03 février 2017) vont se réjouir, car le métal festif de Sabaton n'a rien perdu de son éclat et de son côté attractif. Difficile de résister à ces compositions, taillées pour la scène, et qui mélangent habilement gros claviers, riffs de guitares efficaces, refrains scandés à l'unisson, le tout enrobé par le timbre rauque de Joakim Brodén qui enrobe toujours les "r" quand il

chante. Les textes sont toujours inspirés par les conflits et les guerres, aussi bien anciens ("Sparta") que plus récents ("Hill 3234" qui a trait à la guerre en Afghanistan") et il est à noter que le livret du cd est d'ailleurs très bien fait, puisqu'en face de chaque texte, une illustration et quelques lignes servent à comprendre quel fait historique a servi de base au morceau. Musicalement, peu d'évolution, car on ne change pas une formule qui marche et tout au plus, on notera les cornemuses sur le titre "Blood Of Bannockburn", composition qui met également en avant un orgue hammond. L'album comprend également deux bonus tracks dont la reprise explosive du titre "All Guns Blazing" de Judas Priest, mais surtout un dvd qui constitue le gros plus de cette version digipack, puisque ce dvd reprend le concert torride que le groupe a donné au Stéréolux à Nantes le 24 février 2016, show pendant lequel Joakim a même fait du crowd surfing ! Tous ces éléments réunis contribuent à penser que l'ascension de Sabaton n'est pas prête de s'arrêter ! (Yves Jud)



### **7WEEKS – A FAREWELL TO DAWN**

**(2016 – durée : 33'11" – 9 morceaux)**

Après l'écoute de cet album de 7Weeks, difficile de croire que seuls deux musiciens (ainsi qu'un guest en la personne de François'Shanka'Maigret qui s'est occupé des claviers et des programmations) ont enregistré cet album de moderne heavy rock teinté d'un peu de stoner et de rock alternatif, car "A Farewell To Down" sonne comme vraiment le fruit du travail d'un groupe au complet. Bravo donc à Julien Bernard (chant/guitares, basse, claviers) et Jeremy Cantin-Gaucher (batterie, programmations), les deux cofondateurs du groupe, pour ces compositions qui possèdent un côté moderne bien soutenues par des gros riffs qui apportent un côté lourd ("The ghost beside me"), planants ("A farewell to dawn") avec un chant

aérien qui alterne avec des moments plus furieux ("Knots"). A l'écoute de ces neuf morceaux, on ne peut que saluer le travail des deux musiciens qui malgré des problèmes de line up, ont continué et persévéré pour aboutir au final à un album qui tient vraiment la route et qui démontre que la scène française a vraiment un gros potentiel. (Yves Jud)

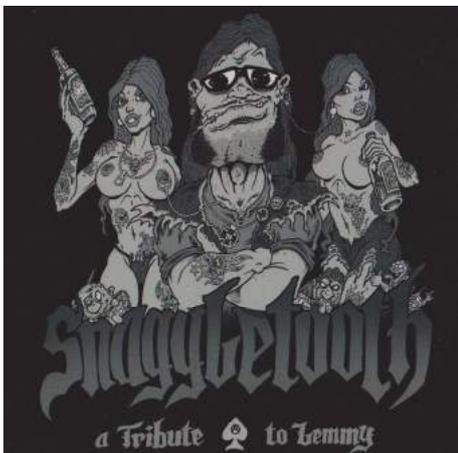


### **SILVER DUST – THE AGE OF DECADENCE**

**(2016 – durée : 43'46" – 10 morceaux + dvd)**

Amateurs de métal ou de rock théâtral, prêtez attention à Silver Dust, car ce que propose ce quartet helvétique est assez particulier. En effet, ce deuxième opus du groupe est un voyage musical assez surprenant qui fait cohabiter du chant français à du chant anglais (majoritaire) avec des passages heavy, métal, parfois assez durs mais souvent contrebalancés par des moments plus nuancés. On se retrouve entraîné comme sur des montagnes russes musicales, avec des moments mélancoliques dans un registre gothique, alors que d'autres facettes du groupe apparaissent à travers des riffs qui intègrent des influences de métal moderne. Pour corser le tout, le chant va du grave à l'aigüe, tout en prenant des intonations fluettes ("Morte d'aimer"). On notera

également la présence d'une chanteuse soprano sur le titre acoustique "Forgive Me", alors que le titre qui donne son nom à l'album fait cohabiter riffs durs, claviers discrets et chant féminin oriental (influence que l'on retrouve ensuite sur le très métal "The Judgement Day"). Un album qui sort des courants habituels, mais qui a le mérite d'être original, bien présenté dans un beau digipack (qui comprend également un dvd avec des vidéos, interviews, du live,...), le tout mettant en valeur les musiciens qui ont également travaillé la partie vestimentaire, puisque chacun porte un costume inspiré de l'univers de Tim Burton. Enfin pour finir, notons que le groupe a déjà une expérience scénique conséquente, ce qui lui a permis d'accompagner Lordi sur sa tournée actuelle en cours au moment où vous lirez ces lignes. (Yves Jud)



### **SNAGGLETOOTH – TRIBUTE TO LEMMY**

**(2016 – durée : 47'30" – 12 morceaux)**

Chaque disparition de musicien célèbre entraîne son lot de live, de raretés et d'albums hommage, comme c'est le cas ici, avec Snaggletooth (qui est le nom d'un titre de Motörhead) qui rend hommage à Lemmy Kilmister disparu le 28 décembre 2015. Je ne m'arrêtera pas sur l'opportunité ou pas de sortir ce type d'album, puisque je me contenterais d'en décrire le contenu afin que chacun fasse son choix en toute connaissance de cause. Le cd comprend douze morceaux, dont trois sont des titres déjà connus et interprétés par le regretté bassiste de Motörhead (la ballade "Love Me Forever" chantée en duo avec Doro, cette dernière a d'ailleurs écrit un texte de deux

pages sur cette collaboration, texte qui figure dans le livret du cd, "Rock City Night" joué avec Richard Kruspe de Rammstein, dans un registre qui mélange hard et indus et la reprise de "Tie Your Mother Down" de Queen). Les autres titres sont des reprises de Mötörhead jouées par différents groupes, dans des styles assez différents, puisque cela va du thrash avec Destruction, Overkill, en passant par le pagan avec Koorpiklaani, le stoner avec Monster Magnet ou l'atmosphérique avec Black Explosion qui propose le titre "Hawkwind", du nom du groupe où Lemmy jouait avant de former Motörhead. A noter que deux nouvelles reprises apparaissent sur ce tribute, "Killed By Death" très bien reprise par les rockeurs allemands Kärbbholz et "Burner" interprété par les thrashers de Perzonal War, alors que le titre "Aces Of Spades" est joué par Ugly Kid Joe accompagné par guitariste Phil Campbell de Motörhead. Un tribute qui permet de se rendre compte de l'influence majeure qu'a eue la musique de Motörhead sur la scène métal. (Yves Jud)



### **SOILWORK – DEATH RESONANCE**

**(2016 – durée : 60'39'' – 15 morceaux)**

"Death Resonance" n'est pas à proprement parler, le nouvel opus studio de Soilwork, mais plus un cd de raretés avec cependant deux nouveaux titres, qui ouvrent l'album. Le reste de ce dernier est composé de cinq titres issus de l'EP "Beyond The Infinite" sorti uniquement en Asie et de plusieurs titres bonus sortis sur des éditions japonaises des albums du groupe. Pour parfaire le tout, notons que certains titres ont été réenregistrés par la formation actuelle, alors que d'autres bénéficient d'un nouveau mixage. D'ailleurs, tout cela est expliqué à l'intérieur du livret, puisque chaque titre est accompagné d'un petit commentaire écrit par le groupe. Au vu de ce qui précède, il est clair que "Death Resonance" a bien été ficelé, d'autant que la

qualité de production reste constante entre les morceaux. Cela fera assurément plaisir aux fans du combo de death mélodique qui maîtrise l'art de faire cohabiter chant guttural et mélodique, fruit du travail impressionnant de Bjorn "Speed" Strid au micro. L'enchaînement des morceaux est parfait et au fil de l'écoute, on arrive parfaitement à déceler les diverses influences qui ont étoffé le style du groupe, avec des écarts surprenants, puisque cela va de passages death ("The End Begins below The Surface") à des moments très mélodiques ("Sweet Demise", "Martyr") avec la mise en avant des claviers. Un album qui s'intègre parfaitement au reste de la discographie de ces maîtres du death métal mélodique. (Yves Jud)



### **SONATA ARCTICA – THE NINTH HOUR**

**(2016 – durée : 65'41'' – 12 morceaux)**

Plus les années passent, plus Sonata Arctica s'éloigne du power métal de ses débuts pour proposer une musique moins directe et beaucoup plus élaborée. Fini les rythmiques rapides en dehors du titre "Rise A Night" et même si les passages power sont encore présents avec parcimonie ("Till Death's Done Us Apart"), place ici à un métal mélodique très abouti, plein de nuances qui prend toute sa dimension sur les titres les plus posés ("Candle Lawns", "On the Faultline (Closure To An Animal)") mais surtout sur le morceau "White Pearl, Black Oceans – Part II, By the Grace of The Ocean" (La partie I figurait sur l'album "Reckoning Night" sorti en 2004) qui en près de dix minutes propose un voyage mélangeant parties symphoniques, mélodies

accrocheuses et moments heavy avec un travail vocal remarquable de la part de Tony Kakko. Fouillé et travaillé avec une association parfaite entre les claviers et les guitares, ce nouvel opus voit également la participation de Troy Donockley de Nighwish qui vient jouer du low whistle sur le titre "We Are What We Are". Un bel album qui se termine sur la reprise du très célèbre "Run To You" de Bryan Adams. (Yves Jud)

# H·E·A·T

## FESTIVAL

SATURDAY NOV 26

ECLIPSE

TREAT

JOHNNY LIMA



HOUSTON

TOHMY CLAUDE  
ZAR

MISS  
BEHAVIOUR

MAVRIK

SUNDAY NOV 27

PINK CREAM 69

TED POLEY

The voice of DANGER DANGER • Best of Show

REARZ  
NOISE

WHITE  
WIDOW

HARTMANN

ROMEO'S  
DAUGHTER

STOP STOP!

HUNGRYHEART

## 26. & 27. November 2016

### Rockfabrik Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter [www.heat-festival.eu](http://www.heat-festival.eu)

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de

Freiberger  
Brauwerkstatt

ROCKS  
THE MESSAGE FOR CLASSIC ROCK

ROCK  
SHOW

Rock It!  
THE ROCK & CLASSIC ROCKS FESTIVAL

ROCK HEAVEN  
www.rockheaven.com

LICHT  
THE ART OF VISIT

HARDLINE

souls of rock

Body  
Piercing  
sans RDV

Modification  
Corporelle

Informations  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



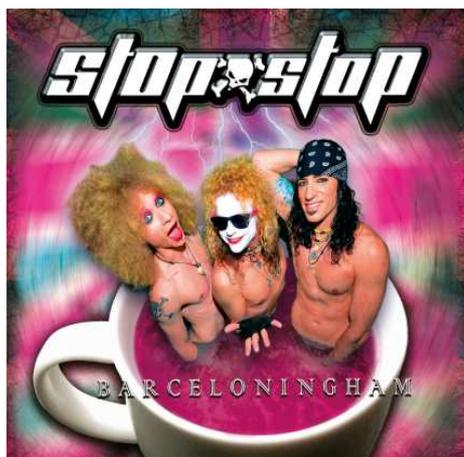
**SONIC SYNDICATE – CONFESSIONS**

(2016 – durée : 44'12'' – 12 morceaux)

Au fil des albums, Sonic Syndicate s'éloigne du métalcore de ses débuts pour aborder des rivages plus rock voire pop, notamment sur ce nouvel opus. Le morceau "Confession" qui ouvre l'album et qui donne le nom à ce dernier pose le cadre musical de ce sixième opus du groupe suédois/anglais (le chanteur Nathan James Biggs est britannique) avec de gros sons électro, des refrains accrocheurs et un chant mélodique. Fini le chant hurlé des débuts et à part quelques riffs de guitares discrets, sauf sur "I Like It Rough" qui met en avant des vellétés plus métal, le reste est pop rock et même si le style est plus "mainstream", cela fonctionne parfaitement. Il faut dire que le chant de Nathan est parfait et joue la carte du duo sur "Still Believe", où Madyx, la

chanteuse du groupe Life Down de Los Angeles vient l'accompagner. Le groupe qui officie maintenant en

trio est d'une terrible efficacité pour proposer des morceaux qui sauront attirer un public qui ira du fan de pop à celui qui apprécie le rock, le modern rock en passant par ceux qui accrochent sur l'électro. (Yves Jud)



**STOP STOP – BARCELONINGHAM**  
(2016 – durée : 51'07'' – 12 morceaux)

Le trio cosmopolite, comme le titre de l'album l'indique, Stop Stop revient après l'album "Join the Party" sorti en 2014, avec un opus toujours aussi rafraichissant et marqué d'un esprit foncièrement rock'n'roll, sans prise de tête, à l'instar du titre "Spit It Out", avec l'incursion à deux reprises d'un hennissement de cheval ! Le timbre éraillé de Jacob A.M. fait toujours mouche dans cet univers glam rock, où chacun tient parfaitement son rôle, à l'instar de Vega à la guitare qui aligne les riffs et les soli sans en faire trop. Il faut dire que le trio a écumé bons nombres de salles de concerts et de festivals à travers le monde (le Rocklahoma aux Usa, le Glastonbury en Angleterre, le Heat festival en Allemagne, où le groupe se produira à nouveau fin

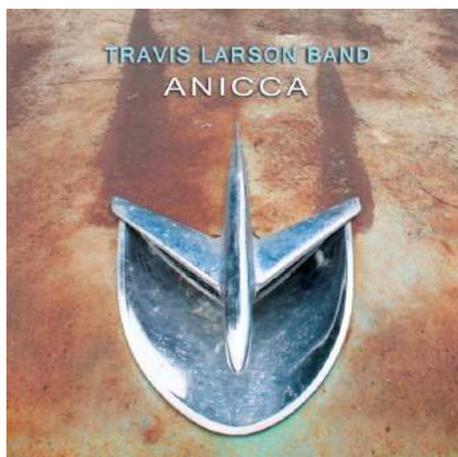
novembre, l'Ice Rock en Suisse, ..), ce qui lui a permis de savoir ce qui marche ou pas en live. Les titres sont donc assez courts, très entraînants ("Out The Fire Into The Pan"), avec des textes corrosifs ("Johnny Ten-Men" qui dépeint les dérives de certains prêcheurs et politiciens), le tout très bien produit par Jacob Hansen (Volbeat, Pretty Maids) pour une efficacité maximale, car il est clair que toutes ces nouvelles compositions sont destinées à être jouées sur les planches, un terrain où ces trois joyeux lurons sont excellents. (Yves Jud)



**TESLA – MECHANICAL RESONANCE LIVE**  
(2016 – durée : 59'23'' – 13 morceaux)

Pour fêter les 30 ans de son premier album, "Mechanical Resonance" et qui a permis à Tesla de lancer sa carrière de la plus belle manière qui soit, l'album ayant rencontré le succès dès sa sortie, le groupe de Sacramento a décidé de le rejouer en intégralité sur scène trois décennies plus tard et d'enregistrer ces shows pour une sortie sous format cd. C'est chose faite et force est de constater, que ce superbe album n'a pas pris une ride malgré les années, d'autant que le quintet peut se vanter d'avoir suivi le même chemin. En effet, Jeff Keith possède toujours sa voix unique, éraillée, qui de surcroît s'est bonifiée avec le temps, comme ses collègues qui possèdent toujours le feu sacré, d'autant qu'à part le guitariste Dave Rude qui a rejoint le groupe plus

tard, tous les autres musiciens sont présents depuis la création du groupe. Seul changement par rapport à l'album d'origine, les morceaux ne sont pas joués dans le même ordre, mais à part ce point, le reste est identique avec des superbes duels de guitares, des ballades mémorables et un lot de titres de hard bluesy imparables. Cerise sur le gâteau, un titre inédit intitulé "Save The Godness", écrit et produit par Phil Collen de Def Leppard. Un live superbe à conseiller aux fans du groupe mais également à ceux qui voudraient découvrir cette formation qui a vendu plus de 25 millions d'albums au cours de sa carrière. (Yves Jud)



**TRAVIS LARSON BAND – ANICCA**  
(2016 – durée : 50'28'' - 12 morceaux)

Vraiment superbe cet *Anicca*, le septième album du Travis Larson Band ! Le trio américain de prog-fusion a encore fait preuve d'une grosse créativité et d'une technique instrumentale exceptionnelle, avec un Travis Larson magistral à la guitare (et aux claviers), Jennifer Young monstrueuse à la basse et Dale Moon monumental à la batterie. Cet opus est exclusivement instrumental, mais l'absence de partie vocale ne nuit pas vraiment tant chaque musicien réussit à faire parler son instrument et les différents thèmes qui s'entrecroisent et se répondent dans chaque morceau sont autant de couplets et de refrains.

En plus, les titres explorent des horizons très divers, allant du jazz-rock ("Behind the age", "Distance between") au rock expérimental ("Snake eyes", "Pastime") en passant par le blues ("Outside the in"), le prog ("A pretty reason", "Anicca", "The taking place"), le rock plus classique ("Golconda", "Mercy springs") ou le hard rock ("Autopilot"). La production est magistrale et restitue de façon très précise et très dynamique la prestation de chaque membre, sans surcharge. La virtuosité de Travis Larson est impressionnante et les parties de guitare s'intègrent parfaitement dans des compositions très riches où aucun instrument n'est mis en exergue. C'est la complémentarité entre les 3 artistes qui fait tout l'attrait de cette galette. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



### **TRICK OR TREAT – RABBITS'HILL PT.2**

**(2016 – durée : 59'47'' – 11 morceaux)**

Pour son quatrième album, Trick Or Treat, nous propose la suite de son opus "Rabbits'Hill Pt.1" sorti il y a quatre ans et inspiré par le roman "Watership Down" de l'écrivain Richard Adams. Même si ces histoires de lapins sortent du cadre des textes habituels que l'on retrouve au sein des groupes de métal, la musique proposée par ces musiciens transalpins a de quoi séduire les adeptes de heavy, de speed et de power métal mélodique. On retrouve en effet, des influences qui vont de Stratovarius à Primal Fear en passant par Helloween ("Inle' (The black rabbit of death)"), ce qui n'est pas étonnant, puisqu'au départ ce groupe italien était spécialisé dans des reprises du groupe à la citrouille. A cet égard, le chant d'Alessandro Conti est parfait, associant puissance,

mélodie et montée dans les notes aigües avec aisance. Les titres s'enchaînent parfaitement et en dehors du titre bucolique "Together again" et des deux ballades, "Last Breath" et "Never say goodbye" (chantée en duo avec la chanteuse Sara Squadrani), le reste des morceaux sont racés et rapides, truffés de soli de guitare, avec en point d'orgue le titre "The showdown" qui met en avant pendant plus de 10 minutes, un métal épique des plus réussis. L'un des meilleurs groupes actuels de power métal, tout simplement ! (Yves Jud)

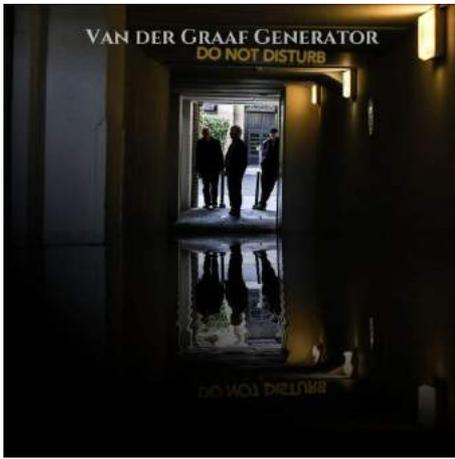


### **TWILIGHT FORCE – HEROES OF MIGHTY MAGIC**

**(2016 – cd 1 – durée : 70'27'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 35'31'' – 6 morceaux)**

"Heroes Of Might Magic" est le deuxième album de Twilight Force et même si l'on n'adhère pas au style speed/power métal symphonique, on ne peut que s'incliner devant l'énorme travail fourni par ces six suédois. Tout a été travaillé dans le détail (parfois même un peu trop) et il est fort probable que les fans de Rhapsody of Fire vont accrocher à cet opus présenté dans un beau digipack avec un livret conséquent. Les compositions parlent de dragons, de magie, le tout décliné sous la forme d'un concept album et mis en musique de manière grandiloquente avec de nombreuses orchestrations symphoniques, des chœurs majestueux, des soli de guitares dans une veine neo-classique et

un chanteur à la voix haut perchée. On est de plein pied dans un métal d'héroïc fantasy à tel point que certaines parties musicales pourraient servir de bande son à des films ou dessins animés, évoquant même l'univers de Disney ou du Seigneurs des Anneaux. Deux invités de marques apparaissent sur l'opus, les chanteurs Fabio Lione (Rhapsody of Fire) et Joakim Broden (Sabaton) qui apportent leur talent et leur crédit à ce métal symphonique imposant. Le cd bonus est composé de six morceaux de l'album principal présentés sous des versions différentes, trois sous forme orchestrale, une en version karakoe, une plus courte et une complètement loufoque, puisque l'on croirait entendre une bande son pour manga ! Même si Twilight Force ne révolutionne pas le genre, il en porte haut et fort les couleurs ! (Yves Jud)



**VAN DER GRAAF GENERATOR – DO NOT DISTURB**  
(2016 – durée : 59' – 9 morceaux)

Reformé en 2004 après une vingtaine d'années de silence, Van der Graaf Generator nous propose avec ce "Do not disturb" son quinzième album studio. Le groupe de Peter Hammil qui a connu le succès dans les années 70' avec des albums comme "Pawn Hearts", "Still Life" ou "Godbluff", reste un des maîtres du rock progressif mais plus proche d'un King Crimson que de Yes ou de Genesis. La musique du groupe qui est aujourd'hui un trio (depuis 2007 en fait), est en effet sombre, tourmentée et pleine de turbulences, reflet de la personnalité singulière et radicale de son leader charismatique. Après une entrée en matière avec le délicat "Aloft", Van der Graaf Generator renoue avec son glorieux passé sur "Alfa Berlina" appuyé par l'orgue de Hugh Benton et "Room 1210". Sur le plus rythmé "Following falling", le trio s'engage dans un virage complètement jazz-fusion comme sur "(Oh no! I ust have said) yes" avant le beau final avec "Almost the words" et "Go". Tout simplement magique ! (Jean-Alain Haan)

**ACHAT ET VENTE**  
**VINYLES - CD - DVD**  
**NEUF ET OCCASION**

---

**T-SHIRT ET MERCHANDISING**  
**POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE**  
**68500 GUEBWILLER**  
**TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES**  
**DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30**  
**SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**WEEZER – THE WHITE ALBUM**  
(2016 – durée : 37'48'' - 11 morceaux)

Weezer est un groupe de rock alternatif post grunge, originaire de Los Angeles, qui a vendu pas moins de 17 millions d'albums en 25 ans de carrière. Un peu à l'image de leurs compatriotes de 3 Doors Down, ils ne changent pas la recette qui a assuré leur succès depuis les débuts du combo et ce *White Album*, 10<sup>ème</sup> réalisation studio, ne faillit pas à la règle. C'est toujours du rock très accessible, parfois simpliste, avec des mélodies légères, des refrains qui font mouche, quelques bons riffs de gratte qui rappellent de loin en loin les Pixies ("Do you wanna get high ?", "Prom Night") et des soli clairsemés, mais très travaillés. Dans l'ensemble on est quand même proche des Beach Boys ("California Kids", "Girl we got a good thing") et des Beatles ("Wind in our ail")

avec un son plus moderne. Quelques titres nous rapprochent des années 1990 ("LA Girlz", "King of the world"). C'est rythmé, formaté pour la FM (la taille des morceaux est éloquent à cet égard) et cible un public jeune. En plus de "California Kids" qui ouvre magnifiquement l'album, deux autres pépites méritent une attention particulière : d'abord "Jacked up" avec sa rythmique saccadée au piano et une performance vocale remarquable, ensuite "Summer Elaine and Drunk Dori" avec son refrain entêtant et un magnifique solo de Rivers Cuomo (guitariste, chanteur, compositeur et membre fondateur du groupe). Après le *blue album* en 1994 (un des meilleurs opus de l'année 94 aux US), le *Green Album* en 2001, le *Red album* en 2008, le *White album* vient compléter cette palette de façon convaincante. Il se dit en coulisses qu'un *Black Album* serait déjà en gestation (authentique !). Que se soit pour le titre des albums ou le contenu des compositions, Weezer ne se prend pas la tête, et c'est très bien comme ça. (Jacques Lalande)



**WINTERFYLLETH – THE DARK HEREAFTER**  
(2016 – durée : 40'24'' – 5 morceaux)

En ancien anglais, Winterfylleth signifie octobre (merci monsieur gogleux), donc pas de grosse surprise en découvrant que le groupe anglais (saxon ?) joue un black métal assez lugubre. Avec cette cinquième réalisation le groupe emporte l'auditeur aux travers d'ambiances funestes et profondes sans concession préalable. La musique retransmet une atmosphère imprégnée de tristesse en emportant son assistance dans le folklore anglais. Au fil des minutes les compositions montent en puissance et assènent une sombre déferlante mystique. Un opus qui vous transportera dans des temps oubliés aux noires racines et devrait trouver son public parmi les amateurs du genre. (Sebb)



**THE WOUNDED KINGS – VISIONS IN BONES**  
(2016 – durée : 47'22'' – 5 morceaux)

Hum, voilà qui fleure bon, 5 titres pour 47 minutes, ça sent le doom à plein nez cette affaire là... Les britanniques de The Wounded Kings reviennent avec leur cinquième album qui signe malheureusement la fin de la carrière de ce groupe plein de talent, celui-ci ayant splitté quelques semaines avant la sortie de ce cd. Et les Anglais nous ont gâtés car ils sortent certainement ici leur meilleur opus. Agrémenté du retour de son chanteur originel qui ne s'embarque jamais dans la surenchère vocale, le combo propose une musique intense et mélancolique qui saura ravir les fans du genre. Parties musicales maîtrisées et imbriquées à la perfection entre des passages instrumentaux aux atmosphères lugubres et aux riffs à la lourdeur

palpable, l'ambiance général de cet album est un délice sans fin. La production au son et aux vocaux étouffés apportent encore plus à cette impression asphyxiante, diffusant un ton noir d'encre digne des meilleurs

polars des années trente à l'ensemble de l'œuvre. Un album livré à titre posthume qui, comme bien souvent dans ces cas là, est une réussite sans faille ! (Sebb)

## DVD



### **DORO – STRONG AND PROUD – 30 YEARS OF ROCK AND METAL (2016 – dvd 1 - durée 217' / dvd 2 – durée : 142' – dv 3 – durée : 113')**

A l'instar des musiciens de Saxon, Doro fait partie de ces musiciens qui enregistrent des albums et partent ensuite en tournée pour les promouvoir et dans le cas de Doro Pesch, cela fait des décennies que cela dure, puisque comme l'indique le titre de ce coffret composé de trois dvds, cela fait maintenant trente ans que l'allemande fait du métal. Pas étonnant que la chanteuse blonde soit respectée par tous les groupes et bénéficie du soutien inconditionnel de ses fans à qui elle le rend bien, car tous ceux qui ont vu la blonde en live, savent qu'elle aime être sur les planches et qu'elle a du mal à chaque fois à quitter la scène. Ce coffret, comme ceux qui ont précédés, est très complet et très bien présenté avec un livret soigné avec de nombreuses photos. Le premier dvd reprend le concert que Doro a donné au Wacken en 2013, show où les effets pyrotechniques étaient nombreux, mais également les invités

puisque Chris Boltendahl (Grave Digger) est venu pousser la voix sur "East Meets East", Phil Campbell (Motörhead) jouer de la guitare sur la reprise de "Breaking The Law" de Judas Priest avant que Joakim Broden, le chanteur de Sabaton et les membres de Corvus Corax montent sur scène pour une version endiablée de "All We Are". Les deux concerts suivants ont été filmés dans la ville de la chanteuse, à Düsseldorf, le premier étant donné avec un orchestre symphonique (dans la lignée de la tournée "Classic Diamonds" que Doro avait effectué plusieurs années avant), alors que le deuxième est un show classique de la chanteuse. Les deux concerts sont rehaussés par la présence de nombreux invités qui viennent célébrer les 30 ans de carrière de la chanteuse. C'est ainsi que l'on peut découvrir Doro chanter avec Udo, deux titres d'Accept ("Princess of The Dawn", "Balls on The Wall") mais également la ballade "Dancing With An Angel" ou "Hard Rock Hallelujah" avec Lordi ou "Denim And Leather" avec Biff de Saxon. Tous ces petits plus rendent évidemment ces trois concerts uniques et justifient à eux seuls l'achat de ce coffret, mais ce n'est pas fini, car le deuxième dvd est un documentaire assez complet qui revient sur la participation de la chanteuse au Wacken, la tournée sud américaine, la Monsters Of Rock Cruise, les shows anniversaires, les festivals d'été, la tournée européenne (avec le Z7 qui n'est pas oublié) ... C'est très instructif à condition de comprendre l'allemand ou l'anglais, puisque ce documentaire ne comprend pas de sous-titres en français. Le troisième dvd comprend des morceaux supplémentaires des trois concerts figurant sur le premier dvd ainsi que deux titres issus de festival Rockhard 2015 et deux morceaux tirés de la tournée russe 2015. En résumé, à nouveau un coffret impressionnant qui rend parfaitement hommage à celle qui porte de manière justifiée le titre de "Metal Queen". (Yves Jud)



### **SAXON – LET ME FEEL YOUR POWER (2016 - dvd durée : 180'– 34 morceaux / cd 1 – durée : 70'59" – 16 morceaux : cd 2 – durée 73'57" – 16 morceaux)**

Véritables bourreaux de travail, grâce à une passion indéfectible au hard rock depuis des décennies, les musiciens de Saxon n'arrêtent pas d'écumer les salles à travers le monde avec une qualité qui de surcroît ne faiblit pas. C'est donc tout naturellement que l'on retrouve de manière assez fréquente des enregistrements live des prestations des anglais. Dans ce cas précis, les fans pourront se délecter de deux concerts filmés en intégralité, le premier à Munich lorsque le groupe avait investi pour deux soirs le 20 et 21 novembre 2015 en compagnie de Girlschool et Motörhead (le dvd de ce dernier concert de Lemmy a d'ailleurs été chroniqué dans un précédent numéro) le Zenith de la ville

pour une soirée estampillée 100% hard. Devant un public allemand gonflé à bloc, Biff Byford et ses collègues ont offert à leurs fans, ce qu'ils attendaient, à savoir un show mélangeant habilement les hits les plus connus du groupe et des titres plus récents, notamment issus du dernier opus studio "Battering Ram". Toujours aussi à l'aise sur les planches, le quintet propose des versions rallongées de ses morceaux, tout en faisant chanter le public. Petit moment sympa également lorsque le groupe reçoit au cours du concert des vestes à patch lancés par des fans. Le deuxième concert filmé est celui que le groupe a donné le 20 septembre 2015 dans la région de Chicago à l'Arcada Theater dans une salle plus modeste mais pour un show plus long que celui de Munich (1h47 alors que le concert allemand ne dure que 62') qui reprend surtout les vieux titres du combo. Enfin, trois titres filmés à Brighton début 2016 complètent "Let Me Feel Your Power" qui comprend également les versions audio de ces concerts. (Yves Jud)

**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**

**Informations**  
**06 84 23 97 40**

**14, rue des Cordiers**  
**MULHOUSE**

**THAT'S HOT**

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY  
PROUDLY PRESENTS

# KNOCK OUT

## FESTIVAL 2016

SA, 17.12.2016 • SCHWARZWALDHALLE • D-KARLSRUHE  
DOORS OPEN 18.30 ★ START 19.00 ★ END CA. 1 UHR

TRIPLE HEADLINER

EISBRECHER

SALTATIO • MORTIS

DURCHNEIDER

J.B.O.

ORDEN OGAN ALMANAC

TICKETS & INFO

[WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE](http://WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE)

ORDER + 49 (0)721 - 828010



ROCKS

EMP

musiX



hoepfner

Rock It

portal.de

SLAM



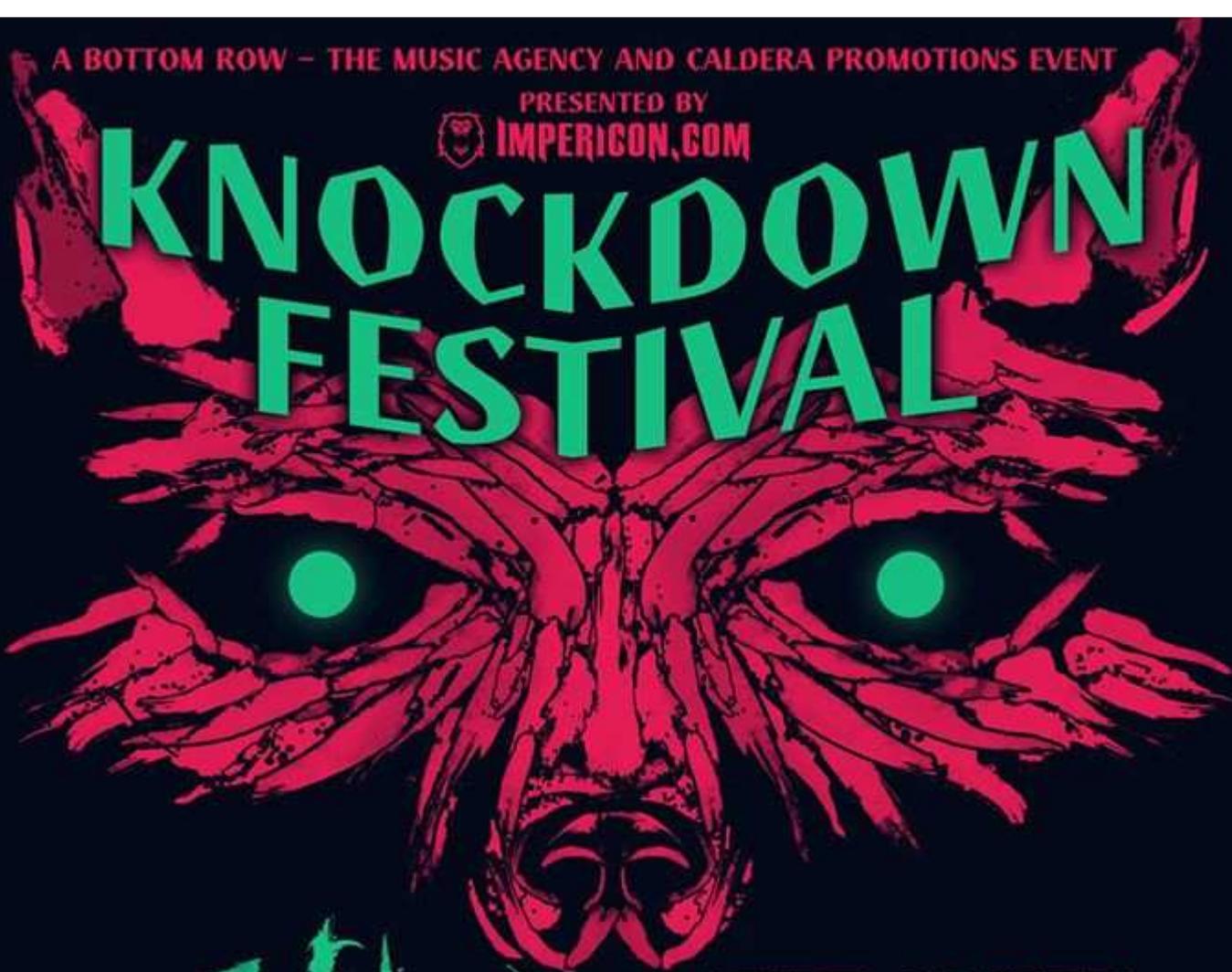
A BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY AND CALDERA PROMOTIONS EVENT

PRESENTED BY



IMPERICON.COM

# KNOCKDOWN FESTIVAL



## Caldera

## THE AMITY AFFLICTION

### SUICIDE SILENCE

NORTHLANE STRAY FROM THE PATH

TO THE RATS AND WOLVES RISE OF THE NORTHSTAR  
DESOLATED ASTROID BOYS VITJA DESOLACE **+OPENERVOTING**

## 18.12.2016 KARLSRUHE SCHWARZWALDHALLE



TICKETS ÜBER SHOP.BOTTOMROW.COM  
IMPERICON.COM, EVENTIM.DE, RESERVIX.DE  
SOWIE AN ALLEN BEKANNTEN VVK-STELLEN

EINLASS 11:30  
ENDE 23:00

[WWW.KNOCKDOWN-FESTIVAL.DE](http://WWW.KNOCKDOWN-FESTIVAL.DE)



CALDERA PROMOTIONS

FUZE

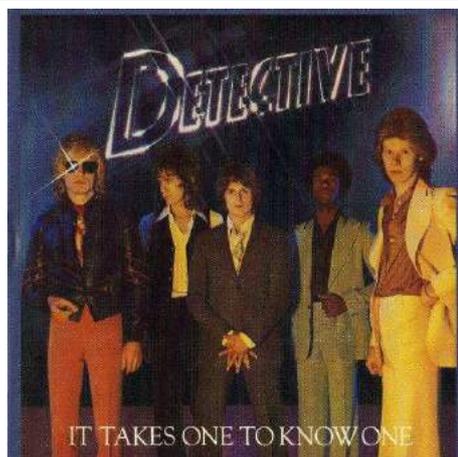


Goepfner



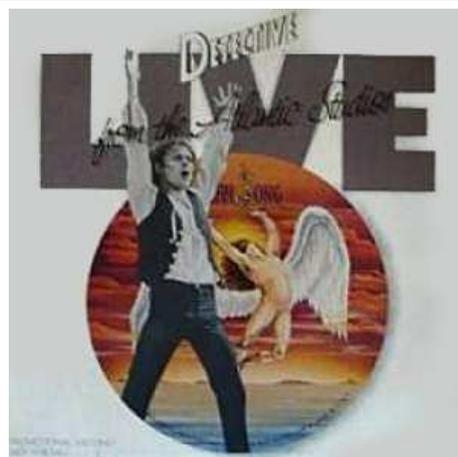
#KNOCKDOWNFESTIVAL  
#VOLLEMÖHREAUFDIEMÜTZE

## REEDITION



**DETECTIVE – IT TAKES ONE TO KNOW ONE (1977 – reédition 2016 - durée : 42'35'' - 9 morceaux) – LIVE FROM ATLANTIC STUDIOS ( 1978 – reédition 2016 - durée : 51'35'' - 9 morceaux)**

Emmené par Michael Des Barres, ex.Silverhead et un formidable chanteur, Detective comprenait également dans ses rangs, le guitariste Michael Monarch (Steppenwolf) et Tony Kaye



(futur Yes) aux claviers. Le groupe sera signé comme Bad Company par Swan Song, le label créé par Led Zeppelin et enregistrera un excellent premier album au titre éponyme en 1977. Les protégés de Jimmy Page retourneront en studio pour lui donner un successeur avec "It takes one to know one", sorti à la fin 1977, mais l'histoire en restera malheureusement là et le troisième album ne restera qu'un projet et ne verra jamais le jour tandis qu'un live promo destiné aux radios sortira en 1978. HNE recordings réédite aujourd'hui le second album du groupe. Un disque qui n'était jusqu'ici disponible en cd qu'au Japon, aux Etats-Unis et en Allemagne. Detective n'a pas vraiment changé la recette qui avait fait le succès de son premier album avec un hard rock renvoyant à Free, aux Faces mais aussi et surtout à Led Zeppelin. Si la voix de Des Barres fait souvent penser à Rod Stewart, Detective disposait d'une rythmique impressionnante avec le bassiste Bobby Pickett et le batteur Jon Hyde au style rappelant John Bonham. Mais Detective ne saurait se réduire à une simple copie de Led Zeppelin. Le groupe avait en effet un évident don pour composer d'excellents titres, son chanteur et son guitariste ne manquaient quant à eux pas de talent et cette réédition est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce groupe à la carrière malheureusement trop brève. Le "Live from Atlantic studios", qui sort pour la première fois en cd permettra de retrouver six titres du premier album dont l'imparable "Recognition" et trois extraits de "It takes one to know". Comme toujours avec HNE recordings, les livrets qui accompagnent ces rééditions ont été réalisés avec un grand soin et sont richement documentés et illustrés. Vous l'avez compris, Detective est un de ces petits bijoux oubliés des seventies à découvrir ou à redécouvrir. (Jean-Alain Haan)



**QUIET WORLD – THE ROAD (1970 – réédition 2016 – durée : 58'22' - 23 morceaux)**

Le guitariste Steve Hackett a 20 ans lorsqu'il rejoint le groupe Quiet World emmené par les frères Heather. "The road" sorti en 1970 sera le seul album de ce groupe et aussi la première apparition sur disque du guitariste qui dès 1971 rejoindra Genesis pour y remplacer Anthony Philipps et enregistrer "Nursery Crime" puis cinq autres albums jusqu'à son départ en 1975 pour se lancer dans une prolifique carrière solo (une bonne vingtaine d'albums). Ce disque concept réédité par Esoteric recordings dans une version remastérisée et agrémentée de la superbe pochette originale et de six titres bonus, a un évident intérêt historique pour les fans du guitariste alors que musicalement, Quiet World propose une musique encore très marquée par les années 60' et

l'influence d'un groupe comme les Moody Blues. Les ambiances d'un progressif naissant sont là avec un soin apporté aux ambiances et aux arrangements avec des cordes, des parties de flûte, des guitares acoustiques, de l'orgue, du clavecin et même des cuivres. Ce groupe éphémère sur la scène anglaise de l'époque ne manquait pas de qualités et ce disque sera pour beaucoup une découverte intéressante à l'image d'un "Miss Whittington" qui aurait mérité de rentrer dans les charts de l'époque. Pour Steve Hackett qui est rejoint sur ce disque par son frère John comme invité, "The road" sera un beau tremplin. On connaît la suite... (Jean-Alain Haan)

**BLACKBERRY SMOKE – LIKE AN ARROW****(2016 – durée : 48'52'' – 12 morceaux)**

Même si Blackberry Smoke ne révolutionne pas le rock sudiste, il a au moins le mérite de faire perdurer la tradition avec des titres qui fleurent bon le sud des USA. Il faut dire que le combo d'Atlanta s'y connaît, car "Like An Arrow" est déjà son cinquième opus et comme le groupe adore donner des concerts, son style s'est affirmé au fil des années. Ce nouvel album est extrêmement varié et va du hard sudiste à travers "Waiting For The Thunder" au country rock à travers "Let It Burn". Ces deux titres qui ouvrent le cd montrent que Blackberry Smoke ne s'impose aucune limite, et n'hésite pas à étoffer ses titres par des ambiances à l'instar du morceau "What Come Naturally" qui nous plonge dans un univers "saloon". "Like An Arrow" est un album de

southern rock posé, assez éloigné des penchants hard sudiste à la Molly Hatchet, sans que le quintet ne s'enferme dans sa bulle. En effet, comme ne pas être étonné par le titre "Believe You Me", où le funk côtoie le rock sudiste. Surprenant, mais très réussi, car l'on sent bien que le groupe possède sa propre personnalité et cela lui réussit parfaitement, puisque les musiciens ont réussi à convaincre Gregg Allman, légende vivante du rock sudiste, à venir poser sa voix sur "Free On the Wing", morceau qui clôt cet album inspiré et qui prouve que la relève du style est assurée. (Yves Jud)

**ALBERT CASTAGLIA – BIG DOG****(2016 – durée : 44'13'' – 11 morceaux)**

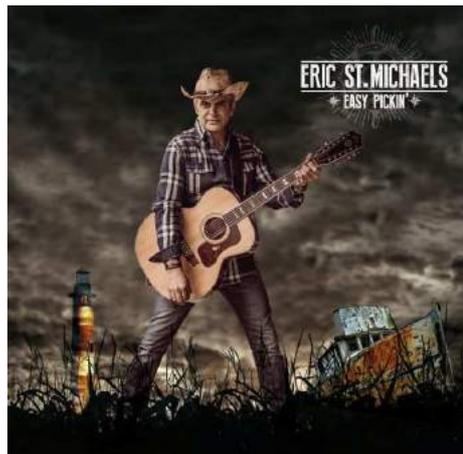
Groovy et blues rock à souhait, ce nouvel opus d'Albert Castaglia, dont le chanteur guitariste américain a signé six compositions se révèle également un plat de choix pour celles et ceux qui aiment les parties de guitares, car "Big Dog" en regorge. Il faut néanmoins savoir que c'est Mike Zito (dont on a déjà parlé dans ces pages) qui tient la deuxième guitare et cela donne lieu à des duels épiques ("Don't Let Them Fool Ya"). Bien que cet opus possède de nombreux titres très blues rock ("Let The Big Dog Eat"), il y a également quelques titres plus bluesy ("Get Your Ass In the Van"), sudiste ("Let's Make Love In The Morning", "What I Like About Miami"), où la voix profonde d'Albert Castaglia (on dirait presque, que c'est un afro-américain qui chante,

notamment sur la reprise du titre "A Drowning At The Bottom" de Luther Allison) associé à l'utilisation du bottleneck font merveille au même titre que l'harmonica sur deux titres ("Where Did I Go Wrong" et "Where The Devil Makes His Deals"). Même si certains textes sont assez légers ("Let The Big Dog Eat"), d'autres abordent des termes plus sérieux, à l'instar de "Somehow", un titre co-écrit avec Cyril Neville du Royal Southern Brotherhood et qui traite du problème des sans abris aux Etats Unis. Avec ce nouvel album, le musicien new yorkais démontre de nouvelles facettes qui lui réussissent parfaitement. (Yves Jud)

**ERIC JOHNSON – EJ (2016 – durée : 48'01'' – 13 morceaux)**

Pour son nouvel album, le guitariste chanteur américain Eric Johnson n'a pas choisi le chemin de la facilité, puisque "EJ" est un album exclusivement acoustique, pour lequel il a convié notamment le guitariste Doyle Dykes, la violoniste Molly Emerman, le violoncelliste John Hagen ainsi que plusieurs autres musiciens. Ce style d'album peut s'avérer assez vite ennuyeux, ce qui n'est pas le cas avec "EJ", car l'opus n'est pas monocorde et à côté de titres instrumentaux très bien ficelés, il propose également une grosse majorité de morceaux chantés, où le timbre d'Eric plein de feeling passe très bien. Les compositions ne sont pas toutes bâties sur le même moule, tout en abordant différents styles, touchant même un peu au jazz, ce qui évite tout ennui, d'autant

qu'en plus de l'usage de la guitare acoustique, l'utilisation du piano, du violon et du violoncelle contribuent à rendre l'écoute de cet album très agréable, le tout dans une ambiance feutrée. Une belle réussite pour ce musicien à la longue carrière, puisque "Seven Worlds", son premier album remonte à 1978 ! (Yves Jud)



### **ERIC ST. MICHAELS – EASY PICKIN'**

(2016 – 45'30'' – 16 morceaux)

Connu pour être le chanteur du groupe helvétique China, Eric St. Michaels a également développé en parallèle sa carrière solo et l'artiste se débrouille vraiment bien, à l'instar de son nouvel opus "Easy Pickin'" qui à l'image de la pochette est une plongée dans la musique américaine, ce qui n'est pas une surprise quand on sait que l'homme a grandi dans le New Jersey aux Usa. Sa musique est donc inspirée par cette culture et cet opus nous permet de découvrir, qu'en plus d'être un très bon chanteur (ce que l'on savait déjà, mais ce que l'on ne savait pas, c'est que l'homme pouvait également chanter dans un registre country), Eric est également multi-instrumentiste puisqu'il joue également de la guitare, de l'harmonica, du xylophone et des

percussions. Pour parfaire le tout, il a également enregistré et produit l'album. Il a néanmoins fait appel à un musicien de banjo sur trois titres, alors qu'il est accompagné par Seline St. Michaels sur deux morceaux, dont "The Feeling of Christmas", un titre écrit par la musicien et qui nous plonge dans l'univers de Noël. Les autres sont des reprises en acoustique de morceaux très connus de grands artistes, tout en soulignant que tous ne ce sont pas américains, mais réinterprétés dans un esprit "us". C'est ainsi que le musicien reprend entre autres "Comes A Time" de Neil Young, "Blowin' In the Wind" de Bob Dylan, "Oh, Pretty Woman" de Roy Orbison, "Folsom Prison Blues" de Johnny Cash, "Redemption Song" de Bob Marley ou "You Can't Always Get What You Want" des Rolling Stones. Ces reprises de hits mondialement connus qui côtoient d'autres morceaux qui le sont moins, démontrent tout d'abord que l'homme a très bon goût, mais surtout qu'il est vraiment excellent dans l'exercice de la reprise, car il arrive à insuffler sa personnalité à ces morceaux sans dénaturer les versions originales, ce qui n'est pas un mince exploit, tout en conservant une unité à l'ensemble. On sent vraiment que l'homme a voulu d'abord se faire plaisir et comme c'est fait avec passion, on ne peut qu'adhérer à sa démarche et apprécier son album. (Yves Jud)



### **THE KYLE GASS BAND – THUNDERING HERD**

(2016 – durée : 37'18'' – 11 morceaux)

Ce groupe ricain est comme son nom l'indique composé par Kyle Gass qui pour ceux qui ne le connaîtraient pas, est guitariste et flûtiste au sein de Tenacious D, le groupe dans lequel officie également l'acteur Jack Black. A ses côtés, Kyle Gass est accompagné de quelques potes, dont John Konesky, guitariste également présent au sein de Tenacious D. Cette proximité explique certainement la complicité parfaite qu'ont les deux musiciens au sein de "Thundering Herd" qui regorge de duels et de soli de guitares épiques dans une veine typiquement sudiste ("Cakey", "Bring Me Back Water", ...) dans la lignée des Outlaws, Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet et même si l'incursion de la flûte est assez surprenante, cela donne assurément un cachet original à

l'ensemble ("Gypsy Scroll II : Toot Of the Valley"). Vocalement, c'est du tout bon, car de surcroît chaque musicien présent au sein de ce projet chante également et cela va du timbre éraillé à la voix toute en finesse. Même si l'album peut être estampillé "southern rock", le quintet aborde d'autres rivages musicaux, à l'instar du jazzy, le bien nommé "Uncle Jazz" ou le très latino "Best We Could Do (In the Time Alloted)" avec un solo à la Carlos Santana. Un album qui constitue une excellente surprise. (Yves Jud)



**OUTLAWS – LEGACY LIVE (2016 – cd 1 – durée : 56'01'' / cd 2 – durée : 61'20'' – 10 morceaux)**

Merci à SPV d'avoir sorti ce double live des Outlaws, car cette formation ricaine, même si elle n'a pas le succès de Lynyrd Skynyrd ou de Molly Hatchet en Europe (il faut dire que le groupe ne vient quasiment jamais sur le vieux continent, puisque la fois où j'avais vu le groupe sur scène, c'était le 23 mars 1983 en avant groupe de Molly Hatchet à Strasbourg) connaît un succès important aux Usa. Il faut dire que si vous aimez les soli, les duels et les harmonies de guitares, vous allez être servis, car ce groupe formé en 1972 (qui comprend encore deux membres originaux, Henri Paul au chant et à la guitare et Monte Yoho à la batterie) à Tampa en Floride et considéré comme l'un des fondateurs du rock sudiste n'est pas avare de joutes entre guitaristes, à

tel point que certains titres durent plus de dix minutes. Mais ces duels de six cordes ne sont pas l'attrait unique des Outlaws, car ils savent aussi bien combiner des belles harmonies vocales à la manière des Eagles avec quelques petites touches country. Ce live enregistré en 2015 pour fêter les quarante ans du premier album, dont sont issus de nombreux hits du groupe, comprend également des titres plus récents tirés de "It's About Pride", dernier opus studio du groupe sorti en 2012 et qui démontre la vitalité intacte des Outlaws. (Yves Jud)



**RADIO MOSCOW – LIVE ! IN CALIFORNIA (2016 – durée : 75'21'' – 14 morceaux)**

Si vous aimez la guitare, les soli improvisés qui s'étirent, vous pouvez vous jeter sur ce live torride de Radio Moscow enregistré le 10 et 11 décembre 2015 au club Satellite à Los Angeles. Sans aucune retouche, ce live permet de découvrir ce trio américain absolument hallucinant sur les planches. Tous les titres sont prétextes à mettre en avant la guitare, le tout dans une ambiance seventies qui combine hard classique, stoner, blues et petites touches psychédéliques. On pense parfois à Jimmy Hendrix ("250 Miles/brain Cycles"), Stevie Ray Vaughan, mais également Pat Travers ("Rancho Tahoma Airport") pour le côté hard et direct. Le chant de Parker Griggs (qui est également le guitariste du groupe) possède une tonalité rauque qui sied

parfaitement aux compositions, alors que ses compères assurent la section rythmique avec un gros groove. Pour souffler un peu, le trio ralentit parfois la cadence, notamment sur "250 Miles/Brain Cycles" qui débute comme un blues avant d'exploser en de longs soli survoltés ! Un album qui s'impose comme une grosse claque pour tous les fans de musique non formatée ! (Yves Jud)



**SATE – REDBLACK & BLUE (2016 – durée : 38'01'' – 10 morceaux)**

Saidah Baba Talibah ou plus simplement Sate est une chanteuse canadienne fille de la chanteuse de blues Salomey Bey, ce qui explique que dès son plus jeune âge, elle a été formée à la bonne école. Sate arrive avec son premier opus qui est une compilation de trois EP et le moins que l'on puisse dire, c'est que la chanteuse dégage une énergie débridée. Dotée d'une voix gorgée de groove, la chanteuse mélange l'énergie de Tina Turner à des titres rock marqués par de bons soli de guitare ("Mama Talk To Me", "Feel"), tout en optant pour la lenteur sur d'autres compositions ("What Did I Do") tout en conservant un penchant pour le blues ("The Answer"). Avec une voix profonde et puissante, la chanteuse n'en abuse cependant pas, préférant jouer sur

l'émotion, ce qui lui réussit parfaitement. (Yves Jud)



**SARI SCHORR – A FORCE OF NATURE**  
**(2016 – durée : 56'53'' – 12 morceaux)**

Les excellents albums de blues rock se succèdent et celui de Sari Schorr ne fait pas exception à la règle. Cette chanteuse new yorkaise qui a été choriste aux côtés de Joe Louis Walker et Popa Chubby a décidé de prendre son destin en main et d'enregistrer son premier album solo qui impressionne par sa maturité, car il faut la reconnaître la jeune femme possède une vraie personnalité vocale, qu'elle nuance parfaitement. En effet, elle joue sur différentes tonalités vocales et pour s'en rendre compte, il suffit d'écouter le premier titre "Ain't Got No Money", un titre plein de feeling et de puissance à la Tina Turner, alors que la dernière composition montre la face plus douce de la jeune femme, "Ordinary Life" étant une ballade au piano, où la voix se

fait langoureuse, à tel point que l'on croirait écouter deux chanteuses différentes entre les deux morceaux. L'album joue sur cette variété, mais ce qui fait également se force se trouve dans les parties de guitares, absolument réussies avec de nombreux soli, fruit de travail d'Innes Sibun (c'est lui qui accompagne Robert Plant en tournée), Walter Trout et Oli Bron, trois fines gâchettes de la six cordes. Entre blues rock ("Aunt Hazel), blues groovy ("Cat And Mouse") blues plus traditionnel ("Demolition Man") et une reprise bien personnelle du "Black Betty" (un morceau composé par Huddie "Lead Belly" Ledbetter, popularisé par Ram Jam), nul doute que chaque amateur de blues y trouvera son compte. (Yves Jud)



**STEVE 'N' SEAGULL – BROTHERS IN FARMS**  
**(2016 – durée : 54'51'' - 14 morceaux)**

*Brothers in farms* est le second album de Steve'n Seagull. C'est une formation finlandaise de rock agricole apparue en 2011 et qui reprend en mode bluegrass des tubes célèbres du hardrock, du rock et du métal. Je ne pensais pas un jour m'éclater en écoutant "Sad but true" de Metallica ou "Born to be wild" à l'accordéon et au banjo. C'est drôle, c'est festif, ça décoiffe, mais attention, ça dépasse largement le quizz de fin de repas avec des potes métalleux, tant les interprétations sont fidèles, particulièrement soignées, avec des orchestrations originales et une technique instrumentale parfaite. Même s'ils ne se prennent pas au sérieux (en témoignent leur look et le titre de l'album), ces gars-là ne sont pas des rigolos et ils assurent comme des bêtes tout au long des 14

compositions de cet album. Mention spéciale à "Burn" de Deep Purple, "Self Esteem" de Offspring et "Aces high" d'Iron Maiden. A noter que sur le premier album sorti en 2014, il y avait une reprise monstrueuse de "Black Dog" et une autre non moins géniale de "Thunderstruck". C'est complètement loufoque et parfaitement irrésistible. Ecoutez, vous allez aimer. A découvrir également sur scène à Besançon le 2 décembre à la Rodia. (Jacques Lalande)



**WHISKEY MYERS – MUD (2016 – durée : 38'52'' – 2016)**

J'avais déjà parlé de Whiskey Myers à travers leur deuxième opus intitulé "Firewater", qui m'avait marqué après avoir vu le combo sur la Rock Legends Cruise aux Usa. Depuis, le groupe a fait son chemin, sorti un troisième album "Early Morning Shakes" et enfin "Mud", un cd qui mélange allègrement rock sudiste et country. A l'instar de Blackberry Smoke, Whiskey Myers est en train d'assurer la survie du genre en prenant la relève des maîtres du genre, tels que Lynyrd Skynyrd, The Outlaws ou Molly Hatchet, car ces nouvelles formations apportent assurément un vent nouveau sur le southern rock, sans dénaturer le style. Les compositions sont accrocheuses, mais dans un registre moins hard que certaines autres formations, puisqu'il est réservé également ici une place aux cuivres, violon ("On The River",

"Hank"), avec parfois le renfort des chœurs féminins. Cela reste cependant sudiste, avec une voix éraillée et profonde, qui fait preuve de sensibilité sur la ballade piano "Stone" avec toujours en appui, de superbes parties de guitares ("Frogman"). Avec ce type d'album, l'avenir du rock sudiste est assuré. (Yves Jud)



### **LAYLA ZOE – BREAKING FREE**

**(2016 – durée : 70'02'' – 11 morceaux)**

Quand on regarde la pochette de l'album de Layla Zoe, on pourrait se méprendre sur le contenu de cet opus, car comment ne pas penser à un album de RnB, sauf que cet album sort sur le label Ruf Records qui a déjà sorti pas mal de pépites blues et c'est à nouveau le cas avec ces treize compositions écrites par la chanteuse et son guitariste Ian Laacks. C'est du lourd et du long (l'album fait 70') que l'on retrouve au sein de cet opus qui met en avant différents styles, du hard blues survolté ("Backstage Queen"), en passant par la soul jazzy ("Wild Done"), le blues groovy ("Breaking Free") et des titres plus calmes ("Why Do We Hurt The Ones We Love"), où la canadienne prend des intonations à la Joanne Shaw Taylor. Le sommet de l'album est atteint

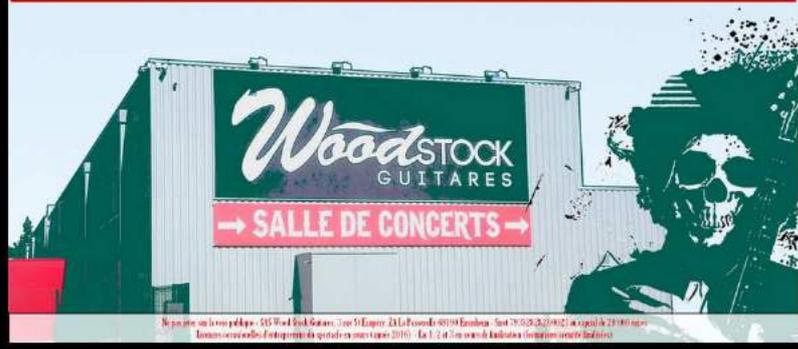
sur le morceau "Highway" qui nous rappelle le regretté Gary Moore et qui en onze minutes nous donne des frissons avec un solo de guitare époustoufflant. Mais ce n'est pas fini, car cet album contient également d'autres titres tout en finesse, avec des passages de guitare électro-acoustique qui rendent ce cd encore plus complet. (Yves Jud)

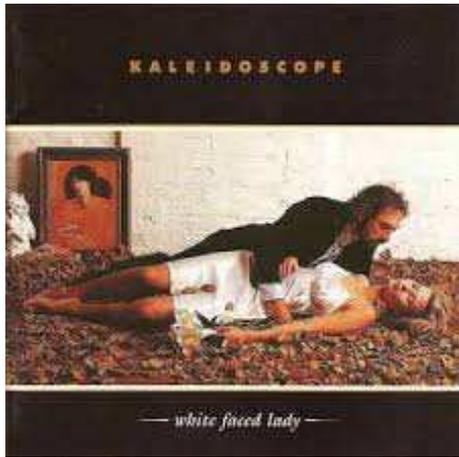
## **Wood Stock Guitares ENSISHEIM**

### **Les Prochains Concerts**

- 2 Nov : White Miles (Garage Rock)**
- 5 Nov : Skinny Molly (Southern Rock)**
- 12 Nov : East Street Band (Tribute Bruce Springsteen)**
- 25 Nov : Soirée Group'Uscule (Tribute ZZ Top)**
- 2 Déc : Grand Media Blackout (Rock)**
- 3 Déc : The Distance (Rock Alternatif)**
- 9 Déc : Monsternaut (Stoner Rock)**
- 10 Déc : Wood Band Fest (Festival Métal)**

**Wood Stock Guitares - 3 rue Antoine de St Exupéry  
68190 Ensisheim - 03.89.76.51.83**

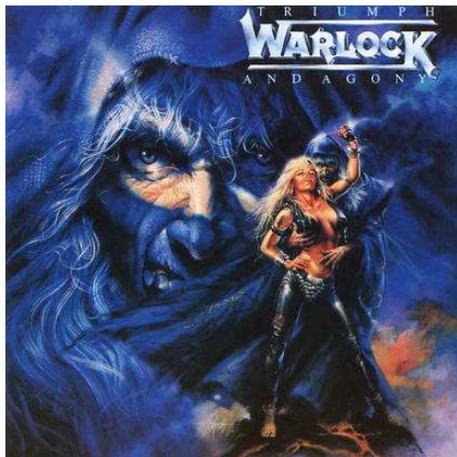




**KALEIDOSCOPE – WHITE FACED LADY (composé en 1969 et sorti en 1990 - durée : 60'09'' - 18 morceaux)**

*White Faced Lady* est un disque fantastique, mais qui est parfaitement méconnu, eu égard à son histoire très particulière. Kaleidoscope est un groupe anglais formé en 1967 autour de Peter Daltrey au chant et Eddy Pumer à la guitare. C'était, à n'en pas douter, l'un des premiers groupes du courant rock romantique anglais (1967-1970) dans lequel s'illustrèrent également les Moody Blues et Procol Harum. Malgré deux albums de bonne facture (*Tangerine Dream* en 1967 et *Faintly Blowing* début 1969), Kaleidoscope a du mal à percer pour la bonne et simple raison qu'ils ne se produisaient quasiment jamais sur scène, se trouvant petits, ridicules et laids (une de leurs chansons s'intitule d'ailleurs "Please excuse my face"). Attachés au raffinement du baroque alors que

Procol Harum était plus proche de Bach, ils se lancent en 1969 dans un projet novateur, celui de l'opéra rock : L'histoire d'Angel, une jeune fille d'origine modeste et au teint très pâle qui devient une star de cinéma, ce qui n'est pas sans rappeler Marilyn Monroe. Vertigo n'y croit pas un seul instant et retarde la commercialisation de l'album d'autant plus que la sortie de "Pinball Wizard" des Who en février 1969 semble annoncer quelque chose de grandiose. *Tommy* sort en mai 1969 et le concept album *Ummagumma* de Pink Floyd en octobre de la même année. C'en est fini des chances de *White Faced Lady* qui sombre dans l'oubli. Le groupe passe chez CBS et change de nom pour s'appeler Fairfield Parlour. Sous ce patronyme, ils feront deux albums très corrects avant de disparaître. Mais pour les fans de Kaleidoscope, il n'était pas question de lâcher le morceau et, en 1990, une poignée d'irréductibles rachète les bandes pour une somme modique et fait sa propre unité de production (the Kaleidoscope Record Company) pour que *White Faced Lady* voie enfin le jour. Trop tard : en 1990 plus personne n'écoute ce type de musique. Dommage car cet album aurait dû cartonner en son temps. Après une intro classique digne de Dvorjak qui enchaîne avec le superbe "Broken Mirrors" on a "Angel's song" dans laquelle notre héroïne écrit à Elvis Presley. Suit "Nurse Nurse", titre magnifique tant par l'orchestration avec les arpèges à la guitare que par la mélodie. D'autres pépites dont le titre éponyme de l'album ou "Freefall" ou encore "Long way down" montrent combien la complémentarité entre Eddy Pumer (compositeur, organiste et guitariste) et Peter Daltrey (parolier et chanteur) constitue la clef de voûte de la musique de Kaleidoscope, le style tout en sensibilité et en finesse du premier s'adaptant parfaitement à la voix cristalline du second. En plus, les orchestrations sont superbes et les mélodies magnifiques. Du vrai rock romantique comme on n'en fait plus! (Jacques Lalande)



**WARLOCK– TRIUMPH AND AGONY (1987 – durée : 39'56'' – 10 morceaux)**

Dorothee (pas celle du club, hein !), n'avait pas menti en déclarant que son groupe allait désormais prendre une direction plus heavy qu'auparavant. Grâce à l'arrivée du guitariste américain Tommy Bolan, le groupe, avec ce 4<sup>ème</sup> et dernier album, semble revitalisé ! Le son est surpuissant, le meilleur qu'ait jamais eu Warlock jusqu'à présent. Les compos se sont fortement durcies et évoquent un Accept époque "Restless & wild". Les références ne s'arrêtent pas en si bon chemin, Doro ressemblant de plus en plus à Udo au féminin. De nombreux titres et particulièrement "Touch of evil" ont de quoi faire dresser les cheveux sur la tête des plus blindés avec les hurlements de notre blonde métalleuse en fin de morceau! Malgré des soli un peu décevants de la

part du nouveau guitariste, il parvient tout de même à imiter à la perfection le hennissement du cheval sur "East meets west". A noter également deux belles ballades "Make time for love" et "Für immer" qui contrastent avec l'énergie que dégage l'album dans son ensemble. Ce dernier opus de Warlock fut le meilleur de leur courte discographie. Mais nous savons aujourd'hui que malgré leur split, Doro a su garder l'esprit heavy metal que Warlock nous a distillé, et à continué à nous enchanter au travers de sa dizaine d'albums éponymes. Mais cela fera l'objet d'une prochaine chronique... ! (Raphaël)

FROM AC/DC  
THE CHRIS SLADE  
**TIME LINE**

**17. NOVEMBER**  
TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**The Quireboys**

Support: **THE LAST VEGAS**

**21. NOVEMBER**  
TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**CLUTCH**

**6. DEZEMBER**  
TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7** **m MAINLAND music**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**LAURENCE JONES**

**birth of joy**

**8. DEZEMBER**  
TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**FOIRE AUV VINS – du vendredi 05 août 2016 au lundi 15 août 2016 – Colmar**

La traditionnelle Foire aux Vins de Colmar, la 69<sup>ème</sup> s'est à nouveau tenue cet été au Parc expositions de Colmar avec une affiche toujours aussi éclectique puisque cela allait du rock (Louise Attaque, Peter Doherty) en passant par la variété française (Pascal Obispo), la pop, le hard à la musique jouée par des DJ (la fameuse nuit blanche si prisée par les fêtards) afin de satisfaire tous les publics. Cela a de nouveau été une réussite, puisque pendant les onze jours qu'a duré la Foire, 272 511 visiteurs sont venus, dont 80426 festivaliers, une belle performance dans le contexte tendu que traverse actuellement le pays. Comme les années précédentes, Passion Rock a de nouveau été présent sur plusieurs soirées qui sont détaillées ci-après.



**THE TEMPERANCE MOVEMENT + LES INSUS - vendredi 6 août 2016 – FAV - Colmar**

Cette soirée a battu tous les records puisque les places se sont écoulées en quelques heures, le public ayant répondu présent dès que les billets pour voir les anciens membres de Téléphone ont été mis en vente. Il faut dire que même si le groupe s'appelle les Insus, personne ne s'y est trompé, puisque à part l'absence de Corinne à la basse, c'est bien Téléphone qui est monté sur scène pour rejouer uniquement des morceaux de leur répertoire et même si l'on pouvait émettre de minimes doutes

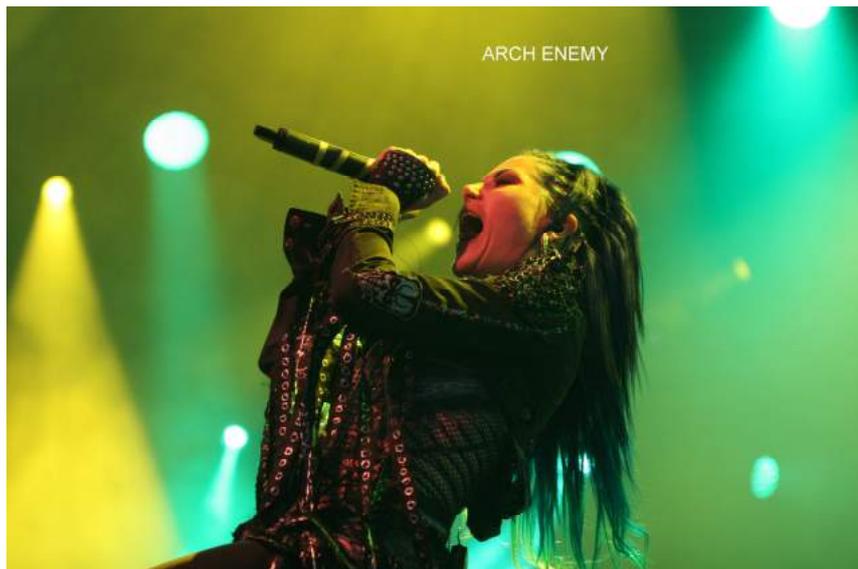
sur la capacité des musiciens à rejouer les titres qui ont contribué à leur gloire, cela s'est dissipé en quelques secondes dès les premières notes de "Crache Ton Venin" enchaîné à "Hygiaphone". Il faut dire qu'après l'arrêt du groupe en 1986, les musiciens ont entrepris une carrière solo et aussi bien pour Jean-Louis Aubert que pour Louis Bertignac cela s'est solde par le succès. La seule vraie question était de savoir si les musiciens allaient retrouver leur complicité d'autant, ce qui fut le cas et c'est tout sourire que le quatuor a interprété la set liste qui évidemment fut un best of des titres les plus célèbres du mythique groupe français. En vrai maître de cérémonie, Jean-Louis Aubert au micro, à la guitare et même au piano a insufflé un souffle rock sur la coquille (nom donné au Théâtre de plein air de la Foire aux Vins) bien secondé par Louis Bertignac à la guitare qui s'est chargé de la majorité des soli avec quelques duels de guitares torrides entre

les deux musiciens. Leur complicité retrouvée a fait plaisir à voir, marquée même par un échange d'instruments en fin de show. Les moments d'émotion furent nombreux au cours de cette soirée spéciale, car réentendre notamment "La Bombe Humaine", "Cendrillon", "Métro (c'est trop)", est un plaisir rare au même titre que les deux reprises surprenantes en fin de show, puisque "Satisfaction" des Rolling Stones et "Kashmir" de Led Zeppelin furent interprétées. Justement comment ne pas parler de l'avant groupe quand on parle de rock anglais, puisque c'est The Temperance Movement qui a ouvert cette soirée, et même si peu de monde connaissait cette formation, nul



doute qu'elle aura marquée les esprits avec son hard rock bluesy joué par des musiciens survoltés qui avant

de séduire le public colmarien avaient déjà réussi à plaire aux plus grands, puisque le groupe avait été choisi par le management des Rolling Stones pour ouvrir pour eux. En résumé, une soirée mémorable comme la FAV sait si bien nous en réserver. (Yves Jud)



### **HARD ROCK SESSION – mercredi 10 août 2016 – FAV – Colmar**

Pour son habituelle Hard Rock Session dans le cadre de la Foire aux Vins, Claude Lebourgeois avait décidé cette année de proposer une affiche bien différente des années précédentes, puisque le hard classique et le heavy metal étaient délaissés au profit des styles plus extrêmes. Cela s'est senti au niveau du public, beaucoup plus jeune, qui a bien rempli (mieux que certaines éditions précédentes) les allées et les gradins de la salle en forme d'amphithéâtre. Belle performance qui est à signaler, d'autant que cette année,

la journée métal tombait en plein milieu de semaine. C'est à 17h30 que Mass Hysteria monta sur les planches pour un show torride marqué par l'habituelle descente dans la fosse de Mouss (chant) et Fred (guitare) pour jouer au milieu du public, plus précisément au sein d'un circle pit le titre "P4". Un bain de foule toujours aussi impressionnant, comme le reste du show axé sur le dernier album du groupe "Matière Noire" dont six morceaux furent joués ("Chien de la casse", "Vae Soli !", "Vector Equilibrium", "L'enfer des Dieux", ...). Toujours aussi impliqué, le groupe a critiqué tous nos politiciens véreux tout en rendant un hommage aux victimes du terrorisme en demandant au public de faire le plus de bruit possible.



Un concert d'une heure qui s'est terminé sur le bien nommé "Furia" et qui a démontré que le métal moderne de Mass Hysteria avait toute sa place dans cette soirée furieuse. Si l'on parle de furie, Arch Enemy a en mis lors de son show, menée par Alissa White-Gluz déchaînée au micro et qui n'a pas arrêté de faire monter la température de la coquille, notamment sur les incontournables "Ravenous" ou "We'll Rise", mais également sur les titres ("War Eternal", "Stolen Life", "Your Will Know My Name") de "War Eternal", album qui a marqué l'arrivée de la chanteuse canadienne (qui a d'ailleurs

communiqué avec le public en français) dans Arch Enemy. Un concert qui a permis de constater la complémentarité entre les deux guitaristes Michaël Amott (membre fondateur du groupe) et Jeff Loomis arrivé en 2014. Seul bémol de ce concert de death métal mélodique : un son trop fort et un peu brouillon par moments, ce qui ne fut pas le cas de Slayer qui n'a pas fait de quartier et démontré qu'il reste une fantastique machine de guerre sur les planches, apte à faire headbanger n'importe quel thrasher. Il faut dire que ses vétérans maîtrisent leur art depuis des décennies (Tom Araya a toujours son timbre unique et Kerry King à la guitare n'a pas perdu le feu sacré) et possèdent l'inspiration, à l'image de leur dernier opus, le furieux "Repentless" dont deux titres furent joués, le reste de la set list étant composée de classiques avec un quartet gagnant composé de "Seasons Of The Abyss", "South Of Heaven", "Raining Blood" et "Angel Of Death" pour clore le show. Après ce concert en forme d'uppercut, une partie de public a déserté la salle avant l'arrivée de Limp Bizkit qui a offert une prestation assez surprenante qui a déstabilisé certains fans, car tout semblait improvisé, mais ayant déjà vu le groupe précédemment, cela ne m'a pas étonné, car les shows du groupe ricain sont construits de cette manière là depuis quelques temps. En effet, la formation de rap metal aime surprendre en incluant des reprises ("Heart-Shaped Box", "Smells Like A Spirit" de Nirvana" et "Faith" de George Michael), tout en improvisant parfois entre les titres en jouant quelques riffs d'autres groupes. Dans ces conditions pas évident de suivre le concert, d'autant qu'entre certains titres, un DJ balançait des morceaux d'autres groupes ! Fort heureusement, il y a Fred Durst au micro qui a assuré le spectacle en entonnant la Marseillaise avant d'aller chanter dans les gradins le titre "My Way", bien secondé par Wes Borland à la guitare, tout de blanc vêtu et qui a également assuré le spectacle. Il reste qu'au final, ce show a réservé de bons moments, mais il est clair que le groupe se produisant en tête d'affiche, il aurait pu réduire les interludes afin d'offrir plus que les onze morceaux joués ce soir là. Au final, une hard rock session éclectique qui a permis d'attirer un nouveau public. (Yves Jud)



**AMY MACDONALD + THE CRANBERRIES – vendredi 12 août 2016 – Foire aux Vins – Colmar**

Il fallait oser reprogrammer les Cranberries à la Foire aux Vins, car le dernier passage du groupe à Colmar en 2010 s'était terminé sous les sifflets du public, car le groupe irlandais avait dû écourter son show après moins d'une heure de spectacle suite à un câble sectionné qui avait entraîné une coupure de courant. Dans ces conditions pas évident de savoir si le public allait redonner une deuxième chance au groupe, mais fort judicieusement les

organisateurs ont eu la bonne idée de rajouter sur l'affiche Amy MacDonald, ce qui a permis de compléter la soirée de manière harmonieuse, d'autant que la chanteuse était déjà venue à Colmar en 2009, où elle avait fait salle comble. C'est donc à un concert avec deux têtes d'affiche que le public colmarien allait pouvoir assister avec Amy MacDonald en début de soirée qui ne s'est pas fait prier pour envouter le public avec un show entraînant composé de treize morceaux issus de ses trois opus ("This Is The Life", "A Curious Thing" et "Life In A Beautiful Light"). Beaucoup plus mûre



que depuis sa dernière venue, la chanteuse écossaise a enflammé le public grâce à un concert énergique, plus rock, qui a connu son apogée avec le tube "This Is Life". Après ce show parfait, la tâche s'allait s'avérer ardue pour les Cranberries, d'autant qu'ayant croisé Dolores O'Riordan juste avant le concert, j'avais trouvé cette dernière très raide d'un point de vue physique, ce qui s'est confirmé ensuite, puisque cette dernière en montant sur les planches a expliqué au public qu'elle avait le dos coincé et qu'elle n'allait pas pouvoir trop bouger. Saluons ici son courage, car c'est tout à son honneur d'avoir assuré ce concert à la FAV, car après cette date, les concerts du groupe furent annulés. Malgré ce handicap, le groupe de rock pop alternatif et sa chanteuse ont assuré l'essentiel en interprétant les tubes qui les ont fait connaître tels que "Linger", "Just My Imagination" et le plus connu de tous "Zombie" qui a clôt cette soirée qui a tenu toutes ses promesses malgré les ennuis de santé de la chanteuse irlandaise. (texte et photos Yves Jud).



**CHINA + THE DEAD DAISIES + STEEL PANTHER – lundi 08 août 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)**

Les mois de juillet et d'août sont les mois, où généralement les gens sont en vacances, ce qui explique pourquoi le Komplex 457 n'était pas rempli en ce début août, malgré une affichante alléchante pour tout fan de hard et de sleaze. Néanmoins, en dehors du fait que les balcons n'étaient pas ouverts, le reste de la salle était copieusement garni et ce dès le début de la soirée avec l'arrivée de China, l'un des groupes vétérans de la scène helvétique qui a bien chauffé la salle avec son hard

classique ("Rock City") toujours aussi efficace. Super groupe composé du chanteur John Corabi (Mötley Crüe) du bassiste Marco Mendoza (Whitesnake, Thin Lizzy), du batteur Brian Tichy (Foreigner, Ozzy Osbourne), et des deux guitaristes David Lowy (Red Phenix) et de Doug Aldrich (Whitesnake, Dio, Burning rain), nouvellement arrivé, The Dead Daisies a offert un show tonitruant avec plusieurs titres issus de dernier album du groupe "Make Some Noise" qui venait juste de sortir quelques jours avant. Un excellent show et un groupe encore plus carré que l'année précédente en juin 2015, lorsqu'il avait ouvert pour Kiss au Hallenstadion de Zurich, l'arrivée de Doug Aldrich n'étant certainement pas étrangère à cette évolution.

Que dire du show de Steel Panther, sinon que ce fut un show classique des californiens qui restent les maîtres de l'autodérision avec des morceaux aux textes parodiques mais toujours interprétés avec une maîtrise technique impressionnante. Evidemment la gente féminine fut à nouveau à l'honneur, notamment sur le titre "17 Girls In A Row", où de nombreuses fans purent monter sur scène, ce qui est sympa quelques minutes mais vite lassant d'autant que les jeunes filles ont gardé leur tee shirt (au grand désespoir de Michael Starr au micro chant et Satchel à la guitare, mais aussi d'une partie du public masculin) et passé pas mal de temps à faire des selfies. A l'avenir, il serait judicieux que le quatuor réduise ses coupures afin de se recentrer sur sa musique et pourquoi pas proposer quelques titres en acoustique, domaine dans lequel il se



débrouille très bien. Quoi qu'il en soit, le show de Steel Panther fut néanmoins réussi, grâce à une maîtrise parfaite du sleaze glam décliné à travers des titres vraiment accrocheurs ("Eyes Of A Panther", "Asian Hooker"). Un nouvel album sortant début 2017, nul doute que cela permettra au groupe américain de revenir pour donner quelques concerts avec une set liste renouvelée. (texte et photos Yves Jud)



**RAISMES FEST – vendredi 09 septembre 2016 et samedi 10 septembre 2016 – Raismes**

En cette fin de deuxième semaine de septembre, le Raismes Fest fêtait sa 18<sup>ème</sup> édition, une belle performance pour ce festival qui se déroule à quelques kilomètres de Valenciennes et qui contre vents et marées continue à offrir des affiches de qualité, faisant cohabiter des groupes internationaux et des formations hexagonales, ces dernières se produisant sur la petite scène du festival, car eh oui, ce dernier possède deux scènes. C'est l'un des atouts du Raismes Fest, car dès qu'un concert se termine, le public n'a qu'à marcher quelques dizaines de mètres pour accéder à l'autre scène. Se déroulant toujours dans le cadre du parc du Château de la Princesse d'Arenberg, le festival a néanmoins évolué depuis sa dernière venue en 2007, puisque même s'il se déroule toujours sur deux journées, la première débute dorénavant en début de soirée (au lieu du début d'après-midi) avec des concerts uniquement sur la petite scène. Pour débiter cette édition 2016, ce furent les français de Spiritual Driver qui proposèrent leur stoner rock à l'assistance et même si le quatuor n'est



pas encore très connu, il le mériterait car son métal teinté d'influences qui vont de Clutch à Black Label Society tient bien la route. Les plus anciens connaissent assurément Willcox, trio composé des trois frères Willcox, qui avaient marqué le paysage musical dans les années 80 par un blues rock torride et même si le nom du groupe est dorénavant The Sam Willcox Band (le line up n'étant plus le même qu'au début du groupe), la musique n'a pas changé et c'est avec plaisir que nous avons pu assister à un bon concert truffé de soli de guitare et de trois reprises ("Hey Joe", "Foxy Lady" de Jimmy Hendrix et "My Head's





In Mississippi" de ZZ Top). Après ces deux formations hexagonales, ce sont les trois musiciens de Birth of Joy qui ont soufflé un psyché rock sur les spectateurs. Composé d'un batteur chanteur, d'un claviériste et d'un guitariste chanteur, le trio hollandais a joué une musique assez originale, intégrant des influences allant des Doors en passant par Led Zeppelin et même si les titres étaient assez longs, cela collait parfaitement à l'univers musical du groupe. Pour clore cette première soirée de festival, ce furent les allemands de Zodiac qui se chargèrent de faire monter la température, car les nuits sont froides

dans le Nord (même si le soleil a brillé les deux jours du festival), ce qu'ils réussirent parfaitement et ce malgré des problèmes techniques en début de set. Ces derniers réglés, le quatuor a pu mettre en avant les compositions de son dernier opus, le récent "Grain Of Soul" qui marque un virage hard pour la formation allemande, et nul doute que cette évolution va dans le bon sens, car les nouveaux titres qui furent joués ("Rebirth By Fire", "Animal", "Follow You") sont tous des petites pépites de hard rock groovy. Un excellent concert qui a inclue également la reprise de "Cortez The Killer", un titre de Neil Young. Pour bien se réveiller le



lendemain, le trio alsacien Iron Bastards a balancé son hard rock fortement influencé par Motörhead, avec un bassiste chanteur au timbre rocailleux et jouant sur une Rickenbacker. Pas de plagiat, mais un rock'n'roll qui sent la sueur et le cambouis. Excellent, comme Overdrivers, quatuor venant de Cambrai, qui a joué un peu plus tard dans l'après midi et qui s'inspire ouvertement d'Airbourne avec un guitariste qui est allé jouer dans l'assistance. A nouveau un groupe 100% rock'n'roll et nul doute que le public qui ira voir les deux formations au Bacarat le 11 novembre passera à un très bon

moment. Entre ces deux groupes aux influences digérées et maîtrisées, The Electric Alley, originaire de Cadix, et qui pour sa première venue en France a proposé un hard rock bluesy de très bonne facture, avec un guitariste chanteur Jaime Moreno au timbre profond et à l'entrain communicatif, bien épaulé par un deuxième guitariste. Les allemands de New Roses ont continué sur cette excellente lancée avec leur hard



rock carré, marqué par le chant de Timmy Rough dont le timbre rappelle sur les titres les plus lents, celui de Tom Keifer de Cinderella. Avec tout juste deux albums au compteur, dont le récent "Dead Man's Voice", The New Roses est en train de se faire un nom sur la scène métal et ce n'est que justice au vu de ses prestations scéniques. Tout l'inverse de Drenalize qui après avoir sorti "Destination Everywhere", se devait de confirmer les bonnes impressions laissées par cet opus, ce qu'il ne put malheureusement pas faire, la faute à des galères dignes de Spinal Tap. Pas

évident de monter sur scène, quand le line up n'est pas complet et que de surcroît, il comprend en plus de nouveaux membres et qu'une galère n'arrivant jamais seule, le nouveau guitariste casse sa sangle dès le début de show. Malgré tous ces éléments, saluons le courage au groupe d'avoir traversé la France pour venir jouer. Pour Inglorious, les choses furent plus faciles et comme lors de deux précédents concerts que j'ai vu

cette année, le groupe a fait un carton plein avec son classic rock excellent de bout en bout, avec à nouveau la reprise du titre "I Surrender" de Rainbow, le tout mené par Nathan James, frontman à la voix puissante et au fort charisme, notamment lors du titre hard bluesy "Holy Water". Seuls changements : un solo de basse et un nouveau titre prometteur pour le nouvel album prévu en 2017. Changement radical de style musical ensuite avec Inepsys qui a fait plus de 1000 kilomètres pour venir interpréter son metal progressif qui malgré la complexité des morceaux a réussi à séduire une partie du public.



Beaucoup plus direct et faisant partie des vétérans de la scène hard anglaise, Diamond Head a rappelé aux plus jeunes, pour sa seule date française, que ce n'était pas un hasard si Metallica avait repris certaines de ses compositions ("Helpless", "Am I Evil"), car son hard est toujours aussi fringant et le groupe derrière son leader, le guitariste Brain Tatler, a même retrouvé l'envie de composer, puisque la formation anglaise a sorti un album éponyme en 2016, le dernier album studio remontant à 2007. Cet opus étant de très bonne facture, le groupe en a interprété quelques titres ("Diamonds", "Bones"). Il reste maintenant à espérer que ce line up perdure, car les trois fois où j'ai vu le groupe sur les planches, le line up était différent avec notamment à chaque fois, un autre chanteur. Adoré par certains, peu apprécié des autres, Malemort ne laisse pas indifférent par son métal inclassable qui mélange les styles. Petit à petit, Myrath gravit les marches du succès, et son métal progressif teinté de touches orientales est de plus en plus abouti. D'ailleurs pour cette date, les tunisiens avaient mis les petits plans dans les grands en faisant venir une danseuse orientale qui a étoffé le show. Mené par Zaher Zorgarti, au chant (qui a longuement remercié les organisateurs pour "ce festival qui reste celui du cœur, malgré des moyens financiers limités"), bien secondé par ses compères, Myrath a joué les meilleurs morceaux de son dernier album, le superbe "Legacy", le tout en toute décontraction et avec une maîtrise technique parfaite. Le hard sleaze n'est pas l'apanage des Usa, des pays nordiques ou anglo saxon, car dans notre beau pays, il existe des formations qui tiennent haut le flambeau du style, à l'image de Pleasure Addiction qui n'a rien à envier à personne. Fun, titres directs, refrains accrocheurs, la formation parisienne a démontré un savoir faire sans faille. The Answer porte haut et fort les

couleurs d'un hard rock puissant dirigé par Cormac Neeson, absolument déchaîné derrière le micro qui n'a pas failli à sa réputation, puisqu'il a dirigé le concert de manière parfaite, alternant vieux titres et nouveaux du futur album qui sortira dans quelques semaines. Après des premières parties prestigieuses (AC/DC, Whitesnake cet été), il est temps pour ces irlandais de jouer en tête d'affiche, car ils en ont assurément le potentiel. Enfin, pour clore cette édition, le Raismes Fest avait convié Mother's Finest, groupe ricain précurseur dans le mélange métal/funk et même si certains étaient septiques quand au choix d'avoir mis le groupe en tête d'affiche, ils durent se rendre à l'évidence que cette place n'était en rien usurpée, car sur les planches Mother's Finest s'est montrée tout simplement explosif avec un gros groove, à l'image de sa chanteuse Baby Jane qui est une sorte de Tina Turner déchaînée, à l'inverse de son collègue masculin qui est resté plus discret au micro, ce qui n'a pas été le cas du guitariste Moses Mo, qui sous des airs de vieux hippie, n'a pas arrêté de faire le pitre tout en assurant ses parties avec dextérité, jouant même avec ses dents. Un concert marqué par un feeling énorme et pendant lequel, la formation a même interprété un nouveau titre qui a montré qu'il faudra encore compter avec ce groupe, car l'heure de la retraite n'a pas encore sonnée. Au final, un très bon festival à taille humaine, très bien organisé par des passionnés avec une affiche éclectique et des groupes peu présents sur les autres festivals. Seul regret que le public ne fut pas plus nombreux, car assurément le Raismes Fest aurait mérité plus de monde. Quoi qu'il en soit, le résultat est cependant positif, puisque une nouvelle édition aura bien lieu en 2017 ! (textet et photos Yves Jud)



**ULI JOHN ROTH - samedi 2 octobre 2016 - Woodstock Guitares - Ensisheim.**

La salle de Woodstock Guitares affichait complet pour la venue de Uli Jon Roth dans le cadre de son "Scorpions Revisited Tour". La première partie était assurée par We are F.A.T, un groupe local qui proposait un hard de bonne facture, de quoi patienter agréablement avant la venue du maestro. Avec sa décontraction habituelle, le Hendrix allemand nous a interprété les principaux tubes des quatre premiers disques de Scorpions dont il était le guitariste soliste : "Fly to the rainbow", "In trance", "We'll burn the sky", "Pictured life", pour ne citer que ceux-là. Le son était beaucoup plus moderne que dans le live "Tokyo Tapes" (1978) qui est le dernier disque de Scorpions avec Uli Jon Roth. Le chant de Piero Leporale était un peu trop aigu et tentait manifestement de se rapprocher de la tessiture de Klaus Meine, sans espoir. Au fil du spectacle, il a fort heureusement évolué vers

des registres plus variés. Quant à la seconde guitare, elle était tenue avec brio par le jeune David Klosinski. Mais parlons de la première, celle de l'homme au bandana, qui a éclaboussé le show de son talent avec des soli précis, limpides, d'une finesse incroyable, magistralement maîtrisés même lorsqu'il partait dans des envolées psychédéliques dignes de Jimi Hendrix, l'une de ses influences principales. L'autre influence est sans doute la musique classique et l'interprétation qu'il a faite à l'acoustique d'un medley de morceaux issus du répertoire baroque espagnol avait de quoi donner de gros frissons. C'était tout simplement fantastique. Mais un concert de Uli Jon Roth ne peut pas s'achever sans un hommage appuyé à Jimi Hendrix, ce qui fut fait en toute fin de set avec "All along the Watchtower" et une superbe version de "Little Wing". Du grand art. Un grand merci à Woodstock Guitares pour cette soirée exceptionnelle. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

## **THE WHO – samedi 10 septembre 2016 - König Pilsener Arena - Oberhausen (Allemagne)**

Dans une König Pilsener Arena archi comble, à Oberhausen, au nord de Düsseldorf, la soirée commença avec Slydigs, un groupe londonien qui distille un rock strict et sans fioritures, dans la plus pure tradition des groupes mods anglais, l'entrée idéale pour accueillir le plus grand d'entre eux, the Who. A tous les potes qui me disaient « t'es dingue de faire 700 bornes pour voir ça. Ils sont cuits. Daltrey y peut plus monter, Townshend y peut plus sauter..... », je leur dirai simplement que j'ai vécu un moment de rock absolument exceptionnel, indépendamment de l'aspect strictement historique, car il est clair qu'on ne voit pas les Who tous les jours. Les ingrédients de cette alchimie sont simples : d'abord une scène sans décors superflus, simplement un immense écran en toile de fond, avec pour chaque chanson une animation très travaillée, certaines diapos étant particulièrement émouvantes. Ensuite la track list qui mettait en avant *Tommy*, *Who's next* et surtout *Quadrophénia* (4 titres de chaque album) dont deux extraordinaires enchaînements "The Rock-Love reign over me", d'une part, et "Pinball Wizard-See me, feel me", d'autre part. Enfin la pêche avec laquelle les soi-disant moribonds ont mené leur affaire deux heures durant, Roger montrant que ses qualités vocales, si elles n'étaient plus intactes, avaient encore de quoi donner de gros frissons, et l'ami Pete qui a encore mis quelques moulinets de riffs dans sa gratte et a montré un beau dynamisme pour un septuagénaire. A la batterie, Zak Starkey (le fils de Ringo Star) a rendu une copie sans faute dans un style différent du regretté Keith Moon, mais tout aussi percutant. "Behind blue eyes", "Won't get fooled again", "I'm one", "The acid queen", "My generation", "Pictures of Lilly", "5-15", "The kid are alright", "Who are you" ainsi qu'un énorme "Baba o'Riley" ont été les autres pierres angulaires d'un show en tout point mémorable. L'ovation du public en fin de spectacle en disait long sur la claque qu'on venait de ramasser. La très grande classe! Et vous, ce soir-là, vous étiez Who ? (Jacques Lalande)



## **MANFRED MANN'S EARTH BAND**

**jeudi 6 octobre 2016 Z7 - Pratteln (Suisse)**

Manfred Mann n'en finit pas de surprendre! Alors qu'il était complètement amorphe derrière ses claviers lors de son passage en ces lieux en 2007, je l'avais déjà trouvé plus fringant en 2012 à Berne. Le voilà qui a retrouvé une pêche qu'on ne lui connaissait plus, tout au long d'un concert d'une grande intensité dans un Z7 copieusement garni, venant plusieurs fois sur le devant de la scène avec son clavier portable pour croiser le fer avec Mick Rogers (guitare) également dans un grand soir. Les deux membres d'origine de l'Earth Band avaient envie de régaler le public, cela se sentait. Comme Robert Hart au chant avait, lui aussi, de l'énergie à revendre, on a eu droit à une soirée de gala, articulée autour des principaux succès du combo : "Blinded by the light", "Spirits in the night", "Don't kill it

Carol" avec un très bon Steve Kinch à la basse, "For you", "You angel you" interprété à l'acoustique ainsi qu'un superbe "Davy's on the road again" avec une partie instrumentale colossale de Manfred et de Mick, ce dernier se montrant impressionnant à la six cordes. Quelques nouvelles compositions ont montré également que le quintet n'était toujours pas à court d'inspiration, preuve s'il en est que Mick et Manfred n'ont pas encore décidé de raccrocher ses instruments malgré leur âge avancé (76 ans pour Manfred, 70 pour Mick). Au contraire, il est même évident que les deux compères prennent un plaisir immense à revisiter les anciens titres pour leur donner une nouvelle tonalité. A cet égard, le moment le plus magique a sans doute été "Father of day, father of night" où les deux leaders ont lâché les chevaux pendant près de 10 minutes, avec notamment une impro de derrière les fagots de Manfred. Le show s'est terminé par le traditionnel "Mighty queen", achevant ainsi de combler un public médusé. Chapeau messieurs....(texte et photo :Jacques Lalande)



**TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA – jeudi 19 octobre 2016 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Malgré une semaine chargée en concert au Z7, il y avait une belle affluence pour cette soirée du 19 octobre mettant en valeur, Twilight Force, le groupe qui monte en ce moment et Sonata Arctica, des habitués qui quasiment à chaque tournée, investissent la salle helvétique. Découvrir Twilight Force sur scène est une expérience, car voir débarquer les musiciens sur scène, habillés de capes, avec des masques couvrant le bas du visage des guitaristes (costumes qu'ils ont d'ailleurs gardés lors des photos

faites avec les fans après le concert) , de surcroît surmontés d'oreilles d'elfes, et un chanteur portant une épée à de quoi surprendre, mais même si cela prête à sourire, ce genre d'excentricités n'est pas une nouveauté dans le métal, tant le style a toujours permis toutes les folies vestimentaires. D'ailleurs, ces costumes collent parfaitement au power métal teinté "d'héroïc fantasy" joué par les musiciens de Twilight Force qui maîtrisent le style avec une facilité déconcertante, ce qui n'est pas un mince affaire, vu le côté épique des certains titres. Dans la lignée de Rhapsody Of Fire, avec un chanteur qui maîtrise parfaitement ses montées dans les notes aigues, le groupe a convaincu et l'ascension de ce dernier est en train de s'accélérer avec son passage chez Nuclear Blast, ce qui lui a permis d'ailleurs d'être rajouté sur l'affiche de la prochaine tournée avec Accept et Sabaton, une belle opportunité pour ces musiciens déguisés. Après ce power métal symphonique et épique, Sonata Arctica a joué plus sur la subtilité que sur la vitesse d'exécution, en adéquation avec l'évolution des derniers albums du groupe finlandais. C'est d'ailleurs le dernier album studio du groupe, "The Ninth Hour" qui a servi de fil conducteur au show, puisque le tiers de la set list fut constituée de titres de cet album ("Closer To Animal", "Life", "Fairytale", "We Are What We Are"), entrecoupée de quelques morceaux plus anciens dont l'incontournable "Full Moon". Un concert tout en nuance, pendant lequel Tony Kakko a pu démontrer tout son talent vocal, avant de terminer par deux rappels, l'émouvant "I Have A Right" et le rapide "Don't Say A Word" avant de conclure par l'éternel "Vodka" qui clôt tous les shows des finlandais. (Yves Jud)



**POP EVIL – 3 DOORS DOWN – vendredi 28 octobre 2016 – Eulachhalle - Winterthur (Suisse)**

En ce dernier vendredi du mois d'octobre, les fans de modern rock avaient rendez vous à Winterthur pour un concert de deux formations américaines, 3 Doors Down, connu pour ses mélodies imparables (qui lui ont permis de vendre plus de quinze millions d'album dans le monde) et Pop Evil, moins connu mais ayant également une carrière conséquente derrière lui et même si la soirée ne fut pas sold out, ce fut néanmoins un public conséquent qui se déplaça, avec une fois n'est pas

coutume, une répartition presque égalitaire entre les deux sexes. Il faut dire, que les deux groupes proposent un mix parfait entre titres rock, parfois teintés de touches pop et de rock alternatif et morceaux plus langoureux (surtout 3 Doors Down). Débutant la soirée, Pop Evil a axé sa prestation de quarante cinq

minutes sur les titres les plus percutants de ses quatre opus, "Up" ("Footsteps", "Ways To Get High"), "Onyx" ("Deal With The Devil", "Torn To Pieces"), "War of Angels" ("Last Man Standing", "Boss's Daughter") et "Lipstick On the Mirror" ("100 in a 55"). Un concert dynamique marqué par la prestation endiablée de Leigh Kakaty qui n'a pas hésité à chanter en équilibre sur le public qui l'a tenu juste par les deux jambes ! Tête d'affiche, 3 Doors Down a bénéficié d'un light show plus conséquent et d'un écran en fond de scène qui mettait en valeur le logo du groupe, le tout entrecoupé de différentes vidéos. Moins rock, mais jouant plus sur les nuances, le quintet originaire du Mississippi a décomposé son concert entre titres rock ("Time Of My Life", "Believer"), ballades ("Here Without You"), ou un mix entre les deux ("It's Not My Time", "Kryptonite"), registre dans lequel le groupe est devenu un expert, grâce à des mélodies imparables et la voix tout en subtilité de son chanteur Brad Arnold. Un show marqué par de nombreux titres ("The Broken", "Still Alive", "In The Dark") de son sixième opus, "Us And The Night" récemment sorti (chroniqué dans le précédent Passion Rock) et qui démontre que le groupe ricain possède toujours la recette pour proposer des titres accrocheurs. Une bien belle soirée, mais un peu courte, car avec la discographie que possède 3 Doors Down, moins de 1h30 de show c'est un peu light. (Yves Jud)

### **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**THE LED FARMERS + THE MOORINGS + FIDDLERS GREEN** : samedi 19 novembre 2016

**THE LAST VEGAS + THE QUIREBOYS** : lundi 21 novembre 2016

**THE DEAD DAISIES + THE ANSWER** : lundi 28 novembre 2016

**CRAZY DIAMOND (The Pink Floyd Tribute)** : vendredi 02 décembre 2016 + samedi 03 décembre 2016

**HIGH ON FIRE + MESHUGGAH** : lundi 05 décembre 2016

**LIONIZE + VALIENT THORR + CLUTCH** : mardi 06 décembre 2016

**RAGE** : mercredi 07 décembre 2016

**SONS OF MORPHEUS + BIRTH OF JOY LAURENCE JONES** : jeudi 08 décembre 2016 (mini Z7)

**PHIL CAMPBELL AND THE BASTARDS SONS + SAXON** : vendredi 09 décembre 2016

**BLIND GUARDIAN** : samedi 11 décembre 2016

**MTVS HEADBANGERS BALL – UNEARTH + KATAKLYSM + ENSIFERUM + ICED EARTH** :

mardi 13 décembre 2016 & mercredi 14 décembre 2016

**LIVE WIRE (Tribute to AC/DC)** : vendredi 16 décembre 2016 + samedi 17 décembre 2016

**MOLLY HATCHET** : jeudi 22 décembre 2016

**EISHEILIGE NACHT : VROUDENSPIL + MR. IRISH BASTARD + ORD OF THE LOST + SUBWAY**

**TO SALLY** : vendredi 23 décembre 2016

**ELUVEITIE & FRIENDS (IRIJ + KOENIX + SALTATIO MORTIS)** : vendredi 06 janvier 2017

**ELUVEITIE & FRIENDS (FINAL STORY + GURD + VARG + SODOM)** : samedi 07 janvier 2017

**HELP ! ( A Tribute to The Beatles)** : vendredi 13 janvier 2017

**LANCER + GLORYHAMMER + HAMMERFALL** : samedi 21 janvier 2017

**LANCER + GLORYHAMMER + HAMMERFALL** : dimanche 22 janvier 2017

**BLACK STONE CHERRY** : mardi 24 janvier 2017

**VICTORIOUS + MYSTIC PROPHECY + GRAVE DIGGER** : vendredi 27 janvier 2017

**LEPROUS + BETWEEN THE BURIED & ME + DEVIN TOWNSEND PROJECT** :

mercredi 08 février 2017

**FEUERENGEL (A Tribute to Rammstein)** : vendredi 10 février 2017

**FREEDOM CALL** : samedi 11 février 2017

**ABORTED + SOILWORK + SEPULTURA + KREATOR** : dimanche 19 février 2017

**BEN POOLE** : samedi 25 février 2017

**ROYAL REPUBLIC** : lundi 27 février 2017

**SHVPES + SIKTH + TRIVIUM** : vendredi 10 mars 2017

**NEAL MORSE BAND** : vendredi 24 mars 2017

### **LA LAITERIE – STRASBOURG**

**LAST IN LINE + GIRLSCHOOL + SAXON** : mercredi 16 novembre 2016

**STICKY BOYS + LUDWIG VON 88** : samedi 19 novembre 2016

**MAGMA** : mardi 22 novembre 2016  
**INNER REFLECTIONS + THE BUTCHER'S RODEO + RISE OF THE NORTHSTARS** :  
jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2016  
**AVATAR** : mardi 06 décembre 2016  
**PALACE OF THE KING + AIRBOURNE** : dimanche 11 décembre 2016 (complet)  
**THE TEMPERANCE MOVEMENT** : vendredi 20 janvier 2017  
**NOSTROMO + GOJIRA** : dimanche 29 janvier 2017  
**SKINNY LISTER + SLAPSHOT + DROPKICK MURPHYS** : samedi 04 février 2017  
**ROYAL REPUBLIC** : lundi 20 février 2017

**AUTRES CONCERTS :**

**GRAND MAGUS + TESTAMENT + AMON AMARTH** :  
mercredi 16 novembre 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)  
**EUROPE** : mercredi 16 novembre 2016 – Volkhaus – Zurich (Suisse)  
**R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR** :  
jeudi 17 novembre 2016 – Le Grillen – Colmar  
**THUNDER MOTHER** : vendredi 18 novembre 2016 – L'Atelier des Môles – Montbéliard  
**HEKLAA + EXOD** : samedi 19 novembre 2017 – Le Grillen - Colmar  
**R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR** :  
vendredi 25 novembre 2016 – Chez Paulette – Pagny Derrière Barine  
**SKILLET** : mercredi 07 décembre 2016 – komplex 457 – Zurich (Suisse)  
**LIKE A STORM + GOJIRA + ALTER BRIDGE** :  
dimanche 11 décembre 2016 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)  
**VOLKER + DER WEG EINER FRIEHEIT MOONSPELL** :  
vendredi 16 décembre 2016 – Chez Paulette – Pagny Derrière Barine  
**GREEN DAY** : lundi 16 janvier 2017 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)  
**POWERWOLF + EPICA** : mardi 17 janvier 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)  
**TWILIGHT FORCE + ACCEPT + SABATON** : vendredi 03 février 2017 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)  
**PRETTY MAIDS** : mardi 21 février 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)  
**CHEVELLE + DISTURBED + AVENGED SEVENFOLD** :  
dimanche 26 février 2017 – Halle 622 – Zurich (Suisse)  
**SHAKRA + KROKUS + GOTTHARD** : vendredi 03 mars 2017 – Festhalle – Bern (Suisse)  
**SHAKRA + KROKUS + GOTTHARD** : samedi 04 mars 2017 – Eventpark – Zurich (Suisse)  
**DEFTONES** : jeudi 20 avril 2017 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

**Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique .....

[jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain) [jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de métal